

REST ESPECES
MILITAI ON
REST ESPECES
MISE DE CHEQ

d' Châlèrwè èt co d'ayeûrs

Bulletin officiel de l'Association Littéraire de Charleroi
et de la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut



REVUE

MENSUELLE

Publié sous le Patronage de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes.
Honoré d'une souscription du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture,
de l'Institut Provincial du Hainaut de l'Education et des Loisirs, et de nombreuses
administrations communales de Wallonie.

FALAISES

Bulletin officiel des Jeunesses Culturelles (Jeune Littérature Française du Hainaut)



A partir de notre prochain numéro, nous publierons
« PREUMI BIDON »
l'œuvre maîtresse de notre excellent poète wallon
Louis LECOMTE

Bureaux : 39, Rue du Laboratoire, Charleroi - Tél. 32.92.94

Jean Deglume

ASSUREUR-CONSEIL

PRETS HYPOTHECAIRES

8, Avenue de la Gare, 8

MARCHIENNE - au - PONT

Tél. : Charleroi 32 78 57

VOUS TROUVEREZ
**TOUT CE QUI CONCERNE
LE CHAUFFAGE**
AU CHARBON, AU MAZOUT OU AU GAZ
AUX ETABLISSEMENTS
BIOT-LINGLIN

Place de la Digue - CHARLEROI

Importateur des chaudières au gaz « VAP »

M. LEFÈVRE

de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)
HORLOGERIE JOAILLERIE ORFEVREURIE



75, rue de la Montagne - CHARLEROI
- Téléphone 32.11.23 -
Maison fondée en 1870

Pour tout ce qui concerne la Rédaction de
« FALAISES », s'adresser à Raymond BATH,
109, rue Spinois - Montignies-sur-Sambre.

Lunetterie Scientifique



23, Rue Turenne, CHARLEROI
(Arrêt des trams)

Téléphone 32.27.72

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison,
VOUS SEREZ SATISFAITS.

Brasserie des Alliés

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE MARCHANDS
DE BIERES

Ses Spécialités :

CABBY'S PALE ALE

BAM PILS

CABBY'S STOUT

SUPRADIDAC

Le cours de langues vivantes réputé !

Le manuel et les 4 disques 33 tours-25 centi-
mètres :

950 fr. seulement

Chez

PONS

19 - RUE DU COLLEGE-CHARLEROI

Anglais - Allemand - Espagnol - Italien - Néerlandais
Russe

1968

1968

20^{me} anniversaire de la naissance

du **BOURDON !**



C. G. I. - F. BARRY - Charleroi

El Bourdon d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE

ABONNEMENTS :

De soutien (iuxe) : 150 F - Ordinaire 1 an : 96 F - 6 mois : 60 F

Etranger : 1 an : 150 F.

(à verser au C. C. P. 1980.56 de F. Barry, Charleroi)

Edit. resp. : F BARRY, 39, rue du Laboratoire, Charleroi - Tél. 32.92.94

Tous les articles ou textes publicitaires sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs

L'ome propôse...

C'è-st-ène viye quènte... èt pourtant, nos avons co yeû l' trisse ocâzion di nos dè rinde compte c' mwès-ci.

Au momint d' mète El Bourdon d' janviér a dalâdje, vla qu' nos atrapons ène gripe carabinéye. Come si ça n'asteut nén co assèz, ène viye bronchite di pus d' cénquante ans èst v'nuwe nos r'tchér su l' tchèrpinte.

Èt au d'zeû d' tout ça, il a co falu qu'in deuy' vè-niche nos aflachî 'ne miyète pus fôrt. Qwè v'léz ? on n' saureut mète ès' mwin pa d'avant !

Mins, nos n'avons nén l'intention di v'nu vos raconter nos mèsaumènes.

El bia tims r'vénra Bén râte èt avou li èl solia. El solia ? c'èst l' viye èt l'èspwèr...

✱

El solia ? c'èst l' vintième anivèrsère du Bourdon qui nos fièstrons èchène au mwès d' sètembe qui vént.

Nos publiyons dins ç' numèrô-ci èl règlèmint des concôurs di prôse, powésiyes èt tchansons organisés avou nos sossons d' l'associâtion litèrère walone di Châlèrwè, à l'ocâzion du 60e anivèrsère dè l' socièté.

El règlèmint du concôurs di pîces en in ake, patronè eyèt primè pa l' Fèdèrâtion Walone Litèrère èt Dramatique du Hainaut a paru dins no numèrô 210.

I d'aura donc pou tous lès goûts èt come lès concôurs sont drouvus à tous lès scrijèus walons du Hainaut, du Brabant, du Namurwès et du Luxembourg, nos nos ratindons à ène « èpougnâde » èstrawôrdinère. Mins purdèz vo tims. Vos avèz djusqu'au quénze d'avri pou èvoyî vos scrijâdjès.

Nos ratindons co dès-autès novèles — fôrt bounes min-me — qui nos vos don'rons fèt-à-fèt qu'èles nos parvénront.

Scurèz vos plumes, ramoncelez vos papîs... boutèz ârdimint !... Lès pus bèlès fleûrs èrcompins'ront lès mèyeûsèes plantes...

El Mèsse-Bourdon

20e Anniversaire de la fondation de « EL BOURDON »

Concours de Littérature Wallonne

ARTICLE PREMIER — A l'occasion du 20e anniversaire de la fondation de « EL BOURDON » et du 60e anniversaire de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi, il est organisé trois concours — poésies - chansons - prose — réservés aux écrivains d'expression wallonne des provinces de Hainaut, Namur, Brabant et Luxembourg.

ART. 2 — Chaque concurrent peut, sous une devise différente, prendre part aux trois épreuves.

ART. 3 — Un premier prix d'une valeur de 1.200 fr. (en nature ou en espèces), un deuxième prix d'une valeur de 800 fr. seront attribués dans chacune des trois catégories. Le jury appréciera s'il y a lieu d'accorder des mentions honorables.

ART. 4 — Tous les sujets sont admis ; il est toutefois recommandé de respecter scrupuleusement les bonnes mœurs et les idées philosophiques et religieuses.

ART. 5 — A) **Concours de poésie** ; les concurrents devront présenter un recueil d'au moins 10 poèmes inédits de 14 vers minimum.

B) **Concours de chansons** ; les concurrents devront présenter au moins 6 chansons inédites de 2 couplets et un refrain au moins. La musique entrera en ligne de compte.

C) **Concours de prose** ; au moins 6 œuvres de 50 lignes machine à écrire minimum ou 1 œuvre de 300 lignes minimum.

ART. 6 — Les œuvres seront présentées en cinq exemplaires dactylographiés et porteront en tête, à l'exclusion de toute autre mention, une devise et un nombre de cinq chiffres. Elles seront accompagnées d'une enveloppe cachetée qui contiendra : a) la déclaration sur l'honneur que la pièce de concours est entièrement originale et inédite ; b) la reproduction de la devise et du nombre de cinq chiffres ; c) les nom, prénoms et adresse du concurrent. L'emploi de la méthode Feller est recommandée.

ART. 7 — Les plis dûment affranchis, contenant, en plus des œuvres concurrentes, un droit d'inscription de 50 francs (en timbres fiscaux) par catégorie, et portant la mention « Concours du 20e anniversaire du Bourdon » devront parvenir par la poste au plus tard le 15 avril 1968 à minuit à l'adresse de F. Barry, Mèsse-Bourdon, 39, rue du Laboratoire, Charleroi.

ART. 8 — Un jury de cinq membres au moins, choisis par l'A. L. W. C. examinera les œuvres soumises. Les décisions seront sans appel. Il pourra ne pas attribuer l'un

quelconque des prix prévus. Les résultats seront proclamés au plus tard le 15 septembre 1968.

ART. 9 — Les œuvres présentées resteront la propriété de « EL BOURDON ».

ART. 10 — Tout cas non prévu au présent règlement sera tranché par le Conseil d'Administration de l'A. L. W. C.

60e Anniversaire de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi.

PRIX DU PRESIDENT

Ce concours est ouvert uniquement à l'intention des débutants, quel que soit leur âge. Ceux-ci adresseront au Président, E. Lempereur, 2, allée des Ecureuils, à Loverval, une poésie ou une prose inédites d'une durée de quelque deux minutes minimum. Un exemplaire suffira. L'orthographe n'entrera pas en ligne de compte. Le concurrent ne peut faire ou avoir fait partie d'une Association Littéraire. L'envoi ne sera pas anonyme.

Prix : céramiques, gravures, livres ; publication en brochure s'il y a un nombre suffisant d'œuvres retenues, sinon publication dans « El Bourdon ».

Ouverture du concours : dès la publication du communiqué ; fermeture : le 5 septembre 1968.

Association Littéraire Wallonne de Charleroi

ASSEMBLEE GENERALE MENSUELLE DU 13 JANVIER 1968.

Présents : MM. Lempereur, Barry, Dehon, Neufort, Mlle Hontoir, MM. François, Simon, Nicolas, Van Moer, Fay, Launois, Lemaître, Stainier, Bernis, Gianolla, Modave, Matheu, Hébert, Dupiéton, Monseu, Dogniaux, Dupont et Faulx.

Excusés : MM. Bastin, Deltenre, Mme Oemkens, MM. Lecomte et Thibaut.

Les délégués de la SABAM empêchés, la réunion commune que l'A. L. W. C. devait avoir avec eux, est remise sans doute en février. M. Fay, en leur nom, nous résume succinctement le problème qui devait être débattu, à savoir les rapports entre traducteur-adaptateur et l'auteur d'une pièce de théâtre, la répartition des droits d'auteur entre les parties.

Le secrétaire donne lecture de son rapport moral 1967 suivi par le trésorier qui rend compte de sa gestion 1967 et nous apprend que l'année a été fructueuse et que « nos n' poulons mau pou l' champète ».

Le Président voudrait que les membres effectifs recrutent des membres adhérents (qui ne sont pas assez nombreux). Les membres d'honneur vont être approchés à l'occasion de la nouvelle année...

Nous apprenons en outre que les héritiers de Henri Pétrez ont décidé que les droits d'auteur des pièces du Baron seront perçus au profit de l'Association.

M. Lempereur explique comment fonctionne et se répartit le montant des subsides du Ministère à ceux qui publient un ouvrage. A ce sujet, plusieurs œuvres seront éditées, œuvres dues à la plume de MM. Bernis, Launois, Wasterlain (en collaboration avec les Scriveûs du Centre), Pétrez, etc...

M. Simon nous tient au courant des conditions à remplir pour obtenir des distinctions dans les ordres nationaux. Le Président insiste une fois encore pour que les auteurs ne manquent pas de lui envoyer ce mois-ci sans faute, la liste des autres distinctions dont ils sont déjà détenteurs, le temps presse.

La moisson d'œuvres nouvelles est toujours plantureuse et de qualité :

MM. Van Moer — El Baudet Tchi-Tchi — Cousin Hèctôr
Mathieu — Les Pensionès
Lemaître — Flip
Bernis — Il aveut cint-dij' ans
Simon — Salopriyes
Stainier — Gn-àra co — S'on les r'loyeut
Gianolla — Vous
Faulx — A qwè ç' qu'on va là pinsér !
Modave — Mârène
Hébert — Matante à mouchons
Dupont — Ramâdjés di Rouscayeûs
Dogniaux — Pensionnè, qué mestî !

Pour terminer, des noms sont avancés afin de constituer les jurys chargés de juger les œuvres des concours organisés par l'Association (60e anniversaire) et le Bourdon (20e anniversaire).

Le Secrétaire : P. FAULX

ASSEMBLEE GENERALE MENSUELLE DU 10 FEVRIER 1968.

Présents : MM. Lempereur, Bastin, Dehon, Deltenre, Neufort, Mlle Hontoir, MM. Fay, François, Lemaître, Wasterlain, Van Moer, Thibaut, Gianolla, Launois, Byloo, Stainier, Hébert, Dupiéton, Charles, Haas, Dupont, Dogniaux, Bernis, Bath, Monseu et Faulx.

Excusés : MM. Barry, Fromont, Nicolas, Mathieu et Mme Stiers et M. Lecomte.

M. Fay présente à l'Assemblée M. Tielemans, de la SABAM, qui nous expose ce qui a été décidé lors d'une réunion à Liège, en ce qui concerne la répartition des droits entre l'auteur et le traducteur d'une pièce de théâtre.

M. Tielemans répond ensuite à diverses questions posées par nos membres.

Le Président entré en séance pendant cet échange de vues remercie M. Tielemans des précieux renseignements qu'il a bien voulu nous donner.

M. Lempereur souhaite la bienvenue à M. Bath, animateur des Jeunes Ecrivains Français du Hainaut et qui vient de se découvrir des dons de poète dialectal. Il se réjouit de revoir parmi nous notre ami Jules Thibaut, qui s'était sérieusement blessé lors d'une chute, le mois dernier. Il rend hommage au Président Masson, du Cercle d'Olloy-sur-Viroin, récemment disparu.

Des condoléances seront envoyées au Mésse-Bourdon, qu'un nouveau et cruel deuil vient de frapper.

Pour les concours de notre 60e anniversaire : aux quatre concours annoncés, un cinquième, doté du Prix du Président sera réservé aux débutants ne faisant partie d'aucune association littéraire.

M. Dogniaux demande s'il ne serait pas possible d'organiser d'ici peu, une série de 8 à 10 cours de composition wallonne

destinés surtout aux débutants, mais dont pourraient aussi bénéficier les anciens, d'ailleurs. Idée excellente qui est unanimement accueillie avec enthousiasme.

Au rayon des œuvres nouvelles, toujours ample moisson, enregistrée, cette fois, par notre ami J. Dehon :

- MM. Wasterlain — Si d'astoués mèsse
Bernis — Agnès
Deltenre — Sadjèsse — Rén — In scrijeû walon
Modave — Vaurlet d' cirque
Dogniaux — El maujo d' mès amoûrs
Van Moer — Ene quèntè
Haas — Mins, qui dj' seus bièsse !
Gianolla — Dins l' timps
Hébert — Djî voûreûs tant
Dupont — In mot istorique — St Nicolas — Rèponse di St Nicolas
Dupiéton — Preumièrè powésiye
Thibaut — In tch'veû dins l' soupe.

Quelques mots sont examinés sous la direction du vice-président O. Bastin.

La séance est levée vers 18 heures.

Le Secrétaire : P. FAULX

PRIX BIENNAL HENNUYER DE LITTÉRATURE DIALECTALE.

Le Prix biennal hennuyer de littérature dialectale, d'un montant de dix mille francs, sera attribué, en 1968, à une œuvre en prose (roman, conte, nouvelle). Il ne pourra être décerné qu'à un écrivain né dans la Province ou y résidant depuis trois ans au moins et s'exprimant dans un dialecte en usage dans le Hainaut. Les œuvres présentées en trois exemplaires dactylographiés avec soin ou imprimées, devront être expédiées sous pli recommandé ou déposées contre accusé de réception à la Direction du Centre Culturel du Hainaut, 59, rue Arthur Warocqué, à La Louvière, avant le 31 août 1968. Elles ne pourront avoir fait l'objet d'aucune distinction préalable.

Tous renseignements complémentaires et le règlement du Prix peuvent s'obtenir sur simple demande à l'adresse ci-dessus.

Mèliye Papouye (1911)

I gn'a d' ça à peû près cénquante-chîs ans dè d'ci,
Ene viye feume, qu'on dijèut assèz drole èt sôrcière,
Dimèreut à l' Bèle-Vuwe, padri in grand tèri,
Ertiréye dè tout, bén, èle viqueut solitière.

Ele a passè insi s' viquérye dins s' baraque
Sins feû, souvint sins pwin, ô èle pètite djîn !
Avoû ses poûyes, ses tchats, ses lapins èyèt s' gate ;
Ele si couîtcheut à l' tère, dissu ène bote di strin.

Pou lèye sawè vîquî, èle nacheut dès scrabiyes
Qu'èle èrvindeut twès ou quate mastoques èl saya.
Avoû ses culotes d'ome, toudis mau abritchîye,
Ele ranch'neut du matin au gnût avou s' rèstia.

Pou lèye, pont d' aclendriér, pont d' fièsse et pont d' dimègne
Pont d' doudouce, pont d' douceû d'ami, pont d' parints ;

El Vèrité ?

Eyu ç' qu'on va, sins trop sondji ?
Intrè quate plantches ?... d'lé l' grand Bèrdji ?
El Bén, èl Mau, èl Charité :
Rén qui dès mintes ?... dès saqwès d' vré ?
Dispûs qu'èl Bibe, pa dès istwères,
Nos a contè çu qu'i faut crwère,
Gn'a tant d' savants qu'ont càrculè
Eyèt fini, èstant d' boune fwè,
Pa nos prouvér qui c'èst d'azârd
Qu'i faut dès bérce, dès corbiyars !
Mins no pauve tère, pouqwè ç' qu'èle rote ?
Pouqwè ç'qu'èl leune djoûwe à l' lum'rote ?
El timps passè, l'ètèrnité :
Rén qui dès mots ?... dès vèrités ?
Eyèt tout ç' qui vûde di no Sciynce,
Moncha d'idéyes èyèt d' paciynce,
Est-ç' qui vaut mieu qu'in Crédo
Si, après l' viye, gn'a rén asto ?
Eyèt nos pwènes ?... qwè ç' qui c'èst d' ça ?
Lès bons biyèts d'ène tombola
Ofrus, l' Dimègne, pau vi Curè,
Avoû l'èczimpe d'in Crucifiè ?
Nén tant d' Patèrs èt nén tant d' Sciynce !
Paç'qui, souvint, pus ràde qu'on n' pinse,
Nos savons bén èyu l' trouver
Çu qu' dji lome co « El Vèrité »
Pusqui, tètous, èyèt sins faute,
Nos l'èrclamons toudis... dès autes !

F. GIANOLLA

PAUJÈRTE SU L' TÈRE

Mwintès eûwes ont furtè d'sou l' pont
Dispûs qu'on nache après la paix.
Qu'on l' pinse bouchasse, seûr ou bén non,
Mins, yin d' cès djoûs, èle va s' moustrér.

En ratindant, fwârt boune mèsquène,
L'òrlodje tâye tout lès eûr du timps.
L'orâye tindeûw', c'èst dès groûl'mints
Qu'on chcôte, rèyusse èt dju d'alène.

Et l' paujèrté, pou v'nu fér s' place,
Mantche ritroussiye, si môrfondant,
Pou tâyi s' voye n'a nén co s' fwace.
Ele si s'crandit di r'loktér l' sang.

HAAS Hubert
(Ass. Litt. Wall. Charleroi)

Ele a d'vu, èle a seu stoufé pwènes su pwènes ;
Ele émeut mia sès bièsses, qui n'importe quèlès djins.

Asteûr, Mèliye èst môrte. L'a yeû in atèrmint,
Gn'aveut no mèsse di scole, mi èt saquants gamins.
Pus persone d'aute... si fé... Es' camaråde Gustin.
El cacheû d' fièrs èt d' loques, qui v'neut l' vir timps in timps.

Swèssante ans ont passè. Et dire qu' gn'a co toudis
Dès viyes Mèliye Papouye su... no cwin d' Paradis.

E. VAN MOER — Marcinelle

VOS CAUSÉZ D'ON BIA SONDJE

Dérènemint dj'a sondjî dèl naît qu' dj'avos 'ne bèle bouye.
Dji n' vèyeûve jamais l'maïsse, nèn min.me l'ombe di s' dispouye
Li place mi plaijeûve Bén, dji travayeûs d'achît
Et si dj' n'i aleûve nèn, dj'èsteûve quand min.me payî.

Quand dj'aleûve à m' bèsogne, dji n' dîneûve nèn à l' vile,
Mès mitches, deûs-oûs cû deur, on sorèt cû su l' grille.
Trwès cints mile francs par an ci n'èstot nèn l' gros lot
Et au pris qu' l'èssence èst, dj'ènn' aleûve à vélo.

Come î fieûve tchèr vikér, dji n' lès mèteûve nèn d' crèsse
Po r'montér vosse gangne-pwin li maïsse n'èst jamais près'
Adon tortos èchone vèyant l' situwácion
Nos-avans dècidér dè fêr one boune action.

Dispûs adon mès djins come dji gangneûve Bén m' viye
Dès gros biyèts à r'laye dj'è rôvleûve pa pougniye.
On r'satcheûve Bén one miète... su l' mitan d' nosse traitemint
C'èst l' môde qu'après on bal... on paye lès musucyins.

I gn'avot min.me dins l' binde vos n' mi crwèroz nèn p'tête
Qu'avin' l'air di s'è foute ostant qu' d'on boton d' guète.
Adon dj' m'a rêvèyi fèn frèch come on lagnè
Dj'èstot vraimint pièrdu, dji n' savos m'è rawè.

Et dj'a d'mèrè buloque li djoûmèye tote ètire
Dj'avos bau mi r'saisi, dji crwès qu' c'èstot co pire
Et po vos dire li vraî, dji m'a fais du mwaîs song
Quand dj'a vèyu passér dzos m' nêz on d'méy-milion.

Albert ROUSSEAU (R. N.)

Pinséz qu' nos stons yeû ?

Vos diriz p'tête come mi, si vos astiz à m' place :
Qui l' Waloniye fout l' camp, qu'èle va tchèr dins les crasses.
Nos p'tits èfants, Bén seûr, nos dè vouront, pus taurd,
D'awè lèyi pèri l' bia lingådje di nos môrts.

Come si vos stiz onteûs d'awè dès tchèrbonådjes,
Des aminwères ètou, yus' qu'on pâle no lingådje,
El cén qui fèt rlayi les ostis dins l' tchèrbon,
Pou rastchaufér vos pîds, quand véra l' mwêche sézon.

Lingådje di viyès djins ! dijéz. Qwè ç' qu'i gn'a d' mau ?
Pac'qui dins l' tîmps, on a routé à pîds discaus,
Adon qu'on s' f'yeut crèver, biès'mint, pou twès mastoques,
Qu'on vindeut d' vis ochas, pou z'ach'tér sakants loques.

Tout Walons qu'on asteut, on n'it nèn les pus bièsses.
Aveu no vi lingådje, nos avons mètu no tièsse
A l' chûte des invinsions, des vwèyådjes, dèl rézon.
Aus-ès quate cwins dè l' tête, on coneut les Walons.

Nos avons couminchi Neuw-York, nèn pou du rîr,
Discouvru l' dinamo, l' four à tchaufér, c't-à-dire,
Bati au Canada, en Russie, d's-aminwères,
L' mètro d' Paris, l' canal di Suwéz. Faut-i cwère !

Dins tous cès payis-là, i gn'a yeû dès Walons,
Qu'ont p'lu moustrér par là qu'on n'it nèn des couyons.
Et tout çoula s'a monté aveu leû lingådje,
Pusqu'is n' compèrdént qu' ça pou mwin.nér leû n-ouvrådje.

Si nos d'vons passér in léd momint audjoûrdu,
Fuchéz Bén seûr ètou qu' nos vijins sont strindus.
Mins ça, asseûrémint, Bén pus brèyaus qu' nous-outes,
Is cach'ront d' nos stoufi d' leû lingådje d'apôte.

Li ridwè aus souv'nances

Dji téré lès nos dès djins èyèt l' cén du vilådje, ça n'a tacure
dins l' vèridique istwère qui dji va raconter.

A l' guère di quatôze, i faleut tout donner aus almands ; lès
cwives, lès mat'las d' lin.ne, lès véns.

Il èst r'conu qu'in curé bwèt voltî in vère di vén. Ci n'èst
nèn mi qui trouv'ra à dire à çoula, lon d' là

Item-èti, qui dins in p'tit vilådje... di no payis walon, vikeut
in brâve curé qu'aveut n' fameûce cève gârniye di viyès
boutâyes di bourgogne. Vos pinséz Bén qui quand il a vèyu
l'afiche pou l' réquisition du dju di rwèjin, si cœur a batu l'
bêrloke.

Dins in r'cwin di s'n-èglîje, i n'aveut n' viye cripte qui n'
chèrveut pus dispus dès razans. Come catchète pou s' bour-
gogne no n'areut seû trouvér mia. Sins rén dire à noulu, sinon
à s'n'èritiér, in gârçon di s' masseûre qu'asteut vikère dins
ène aute pârwèsse, il a bagueû toutès sès boutâyes dins l' cripte,
a fèt l' maçon èyèt su pâu d' tîmps, on n' wèyeut pus qu'in
meûr intré l' chambèrtin, li pommard èyèt s'n'èglîje.

I faut dire, qu'avôr-là, i gn'aveut yeû n' tèrîbe batâye, li 22
d'awousse, èyèt qu'in moncha di sôdârts francès avit lèyi leû
pia. A c' momint-là, is avit stî ètèrès come dji vous dji n'
pous.

Et v'là qu'après l' guère, li gouvèrnemint francès fèt parète
ène annonce dins « Le Soir » dijant à pau près : « Recherchons
compètence, libre quelques heures tels et tels jours, pour
guider et aider officier français chargé de réunir au mieux
dans des cimetières les corps des soldats français tombés
lors des combats dans la région de... le 22 août 1914 ».

Dijons toul-min-me qui c'è-st-in bourdoneûs qu'a postulè èt
qu'a yeû l' posse. Arive l'oficiér. On fèt con'chance èt come li
vilådje di no curé aveut conu l' cârnådje, in bia djoû lès deûs
omes vont sonér à l'uche du prèsbîtère.

Seuchéz qu'entretîmps, no brâve curé aveut r'mis s'n-âme
intré les mwins du Bon Dieu èt qui ç'asteut si n'veû qu'aveut
pris s' place.

Bin djintî, i lès fèt rintrér, leû dit çu wu'i saveut pou lès
èdi dins leû n'ouvrådje èyèt pou fini disbouche ène boune viye
boutâye du mononke. C'èst l'oficiér francès, après d'awè fèt
claper s'linwe dins s' bouche qui dit : « il est délicieux votre
vin, Monsieur le curé » !

Dji traduis en walon si réponse :

— Oyi ! Mins vos n' vos imaginéz nèn lès pas qui dj'è fèt,
supliyant mi doyén, mi n'èvêque, dj'areûs fèt l' vwèyådje à Rome,
pou yèsse lomè curé à l' place di m' brâve vi mononke pou qui
dji dis mès pâtèrs tous lès djoûs !

Fernand DUPONT (ALWC)

Seûl'mint, is ignore-nut no vi pârlådje walon,
Çu qu'on dit pou satchî, ou pou dalér pus lon.
Wétons d' boutér èchène pusqu'on s' comprend pou d' bon,
Et satchons in min.me tîmps pou awè ènn' convèrsion.

On trouve qui no lingådje est Bén trop populère,
Plat dins nos splicâtions, èyèt par trop vulguère.
C'èst tout d' min.me grâce à li, qu'ausès djoûs d'anawère,
Tous les Walons pur-sang ont p'lu tchantér victwère.

Nos grand-mères, su l' rivådje, aveû leûs bleûs' culotes,
Ont lèyi leûs misères, leûs suweûs, leûs-arnoques.
Mins nos rabatrons ça aveu l'électronique.
El tîmps d' ratchî in còp et di r'touèrnèr no chique.

12-7-67 Jules THIBAUT (ALWC)

DJINTIS MOUCHONS

Dijez-m', quand vos dispèrichéz,
èt qu' vos pènas d'vèn'nut fayés,
pou qu'on n' seûche nèn vos-approchi.
èyu d'èriz bèn vos muchi ?

El mèsse vos-areut-i wardé
ène place pou toudis yèsse in pès ?
Eyus' què vos d'aléz tèrtous,
c'èst-i vo dérin rendéz-vous ?...

C'èst p'tète au keûr d'in bos pèrfond
sins fleûrs, sins soya, sins tchansons,
ou co bèn dins n'in cwin pièrdû
padzou dès ronches èt dès grate-cus...

Pièros, mazintches ou bèn pinchons.
Pètitès bièsses, djintis mouchons,
qui sclidéz mèrseû, dji vos plins ;
rèn qu' di sondji, m' keûr i s' rastrint...

(t) A. BOUDART

SUWEU

Qué creuweû d' diâle intrè mès spales,
Disquindant taû d'dilong di m' dos.
Pèrsè mwârt, mi djupon d' bleûw' twale
Gout'léye djusqu'à dins mès chabots.

Lès plis di m' front richot'nut l'eûw
Su mès massales en lès spaumant ;
Eyèt m' minton, come èn' vréy' seûwe,
Rapure lès broûs tout en m' chaupyant.

T'avau m' coyène, c' n'èst pus qu' craûsté
Efeuwant pwèls, royes èt pinséyes.
Mi goyî à crayâ sint mwé.
C'èst çu qu'achèv' d'inflér l' vènyé.

Come i gn'a paû d' rôsi sins spènes,
Lès bou nèss crousses pûw'nut l' suweû.
Ça vaut s' pwèd d'ôr, maugré l' rangûène.
Dj'è djur' mwins côps, mins dj' seûs-st-
(eûreûs.

HAAS Hubert
(ALWC)

VERA-T-I ?

Véra-t-i mame, véra-t-i pa ?
Véra-t-i li Sint Nicolas ?
Dins no maujo casi sins feu.
Véra-t-i mame, véra-t-i pa ?
Mins, véra-t-i, ci viy' ome-la ?
Est-c' qu'i véra come djè l' voreus ?

Véra-t-i mame, véra-t-i pa ?
Pass'ra-t-i bèn avou s' tchapia ?
Vént-i d'lé lès djins qu' sont sins rén ?
Véra-t-i mame, véra-t-i pa ?
Vént-i dins ène misère come ça ?
Véra-t-i, rén qu' pou m' contintér ?

Véra-t-i mame, véra-t-i pa ?
Dji ratinds tant après c' djoû-là.
Mins, nos èstons bèn trop minâbes.
Vos virèz mame, vos virèz pa,
Qu'i pass'ra woute, Sint Nicolas.
Seur qu'i n' conèt nèn no viy' tâbe.

Vos brèyèz mame, vos brèyèz pa ?
Ça fèt qu' c'èst mi qui fèt çoula ?
Sètchèz vos ouy's èyèt vos cœûrs.
Dji vos é mame, dji vos é pa...
Min.me si dj' n'é pon d' Sint Nicolas.
Di vos awè, c'è-st-in bouneûr.

R. STAINIER (ALWC)

POU PARLER D'AMOUR EN WALON

Si t'as jamés sti amoureûs,
Amoureûs sot, a d'è yèsse bleû,
Prèsse à tout fé pou in caprice,
Min.me roubliyi d' yèsse égoïsse,
R'niyi t' famiye, tès djins èt t' tchén
Et n'awè pus d' pléji pou rén,
Qui pour lèye èt pou sès biâs is
Dire ès nom mile côps, sins sondji
Qui l' monde toûne à s' fé aradji,
Si t'as jamés sti amoureûs,
Amoureûs sot à d'è yèsse bleû,
Rèsponds franch'mint : Comint fèt-on
Pou dire « Je t'aime » in walon ?

« Je t'aime » ! Ça sonne bèn in français.
Mins qwè ? L' walon n' s'reut pus complèt
Pou n' n'è mète à l' deûzième persône
El verbe aimer ? Alons ! qu'on m' done,
Alons, Mossieu l'instituteûr,
El moyèn d' léchi pârlér m' cœûr
Au singulier come au pluriel.
« Dji vos éme » : ça vos drouve èl cièl ;
Mins « Dji t'éme », ça n'èst nèn naturel.
« Je t'aime », ça sonne bèn in français.
Mins comint dire, comint ç' qu'on frèt,
Dijèz-m' radmint, comint fèt-on
Pou dire : « Je t'aime », en walon ?

Faut s' fé n' rézon ; mins les résons,
En amoûr, n'ont jamés réson...
Quand tu mètras t' bouche à s'n-orèye,
Avou des bètch's, quand, contre di lèye,
Et rén qu' pou lèye, tu tchwèsiras
Dès mots d'amoûr dins les pus bias,
Quand tès pinséyes s'ront dins les cènes,
Quand vos deûs voyes, pou n'è fé qu'yène
A jamés, s'èdiront èchène ;
A m'n'avis, tu s'ras trop couyon
Pou li dire « Je t'aime » in walon.
Mins n'arète nèn dè l' rimbrassi
En li d'jant « Dji vos wès voltî ».

Robert MATHIEU (ALWC)

LI FARMACYIN

Avou do grèc èt do latin
On pout divenu on farmacyin,
On-ome di syince po l'z-ôrdonances
Et qu'a co l' tièsse po lès finances.

Machî dès drogues, asteûr ça l' jin.ne,
I vind dès bwèsses, i spaugne sès
(pwin.nes,

A s' dimandér si faut studî
Po fèr l' bèsogne d'on tél mèsti ?

Mins lès papis dèl novèl lwè
Epwèzonenu l'apotikère,
I nn'è rimplit dès bias paquète
Qui djanichenut au ministère.

Ossi lès djins vos è cauzenut
Pasqui l'inviye lès a djondu
Mins si leû cœûr sofèle one mièter
Is candjenut l'air di leû clapète.

Vos lès vwèroz d'lé l' farmacyin
Divenu crin.me d'ome, cauzo on sint
Po li d'mandér n' fuche qu'on consèye
Ou li mèyeûse di sès botèyes.

Ci mèsti-là è-st-à l'oneûr,
Il a bin drwèt à saquants fleûrs ;
Martchand d' catchèts, d' té èt d' pilûres,
C'è-st-on brève ome à n' nin distrûre.

Maurice NEUVILLE
(R. N. et Molon)

LI DERIN D' TOUT

Come i dwèt yèsse pitcheû, l'èfant,
l'èfant qui n'a jamé dit « Man »,
l'èfant ausès lârmes né choûrbeuws,
l'èfant ausès paroles pièrdeuws.

Come i dwèt awè frèd, l'èfant,
l'èfant qui n'a jamé dit « Man »,
l'èfant sins chou èt sins câresse
pou rachandi si p'tite djônèsse.

Come i dwèt péyi deur, l'èfant,
l'èfant qui n'a jamé dit « Man »,
en vèyant l'z-autes mod'lér l' parole,
li bia mot qui tchante èt qui vole.

Come i dwèt yèsse mèrseû, l'èfant,
l'èfant qui n'a jamé dit « Man »,
quand i s' rastènt pou n'no l'ôlér
pasqu'i n'a persône pou l' choûter.

J. CHARLES (ALWC)
(Dialecte de Châtelet)

Etes-vous prêt ? Nos concours ?

MIMIE — Et deus còps pâr mwès a 200 francs l' visite, don, man ?
 CITEE — Et tos lès-ôtes frais.

LAURINT — Et... qu'est-ce qu'on li fait ?

CITEE — I tchiptote dins sès-orèyes, dins s' nez èt jusqua dins s' bouche avou totes sortes d'ostèyes...

MIMIE — Mimme qui M. Durieux, nosse vwèzin, a dit qu'i n' saureûve jamais douté qu'on pleûve fé passér dès parèyes-instrumentins pa l' tièsse d'on-ome, don, man ?

LAURINT — Mais... qui dj' sondje a ça... Poqwè nêl foyz nin sognî a l'ouye ?

CITEE — C'èst nin bwagne, savoz, qu'il èst, c'èst bouchi.

LAURINT — Dji vous dire po rin... a l'ospitau, qwè !

CITEE — Il a bin trop peû qu'on n' li cause d'opéracion.

LAURINT — Bin, dj'innereûve mia moru, hein, qui d' vikér insi.

CITEE — Oyi, mais, li, do momint qu'i pout s'crire sès pîces di tàyâte, i s' fout pas mal do rèsse.

LAURINT — Et comint foyz po vos comprinde asteûr ?

MIMIE — Nos cauzans... - (Tot fyant dès signes) - « moya », da... èt quand i n' comprind nin, i nos-évôye au tabiau... - (Ele li mostère li tabiau).

LAURINT (Qu'a rwèti l'èure a s' monte) — Maria !... Il èst m' tîmps ç' cêp-ci... Dji r'vêrè po li dire bondjoû.

CITEE — Vos dineroz avou nos ? - (Mimie li done si baston èt s' tchapi).

LAURINT — Si vos vloz, ça... Aléz, mès-éfants, a tot radè... - (I sôrtè pa l' fond).

CENE 3 — Citée - Mimie

MIMIE — I n'èst nin curieûs, Mononke Laurint, mais il imne bin d' tot sawè.

CITEE — Raizon d' pus po n' nin li dire qui nos fyinne dès nouvînes.

MIMIE — Dji n' sès minti, mi.

CITEE — D'abôrd, tējoz-vos - (Ele va r'mète casserole, passète èt salade dns l' coulisse pa l'uche di gauche).

MIMIE — C'èst seurmint ça qu' dji n' saureûve fé. - (Ele si mèt a tchanter on air a l' môde).

CITEE (Avou on satche a commissions) — Ratindoz qui dj' fuche rin-tchèye, don ?

MIMIE — A condicion qui ça n' dure nin deûs-èures.

CITEE — Ni d'rêve-t-on nin ?

MIMIE — O, quand vos tapéz one divise avou l' feume Podore, vos rovyoz sovint qui lès-awiyès toûm'nu.

CITEE (Mostrant l' bwèsse di boudjîyes qu'èst d'su l' tauve) — Sayiz di n'nin rovî mès boudjîyes, vos... - (Ele sôrtè pa l'uche do fond).

CENE 4 — Mimie, pwis Polite

(Si rade qui s' moman èst-évôye, Mimie prind on baston d' rodje dins s' sacochè èt, tot si rwètant dins l' glace, li passe èt ripasse dissus sès lèpes. Di ç' tîmps-la, on ètind Polite qui tchante on air d'opéra. Il intère pas l'uche di gauche tot è tchantant, sins fé atincion a s' fêye. Il èst-abiyl come onk qui s' lève. En achèvant s' tchanson, i va au meûbe èt n'arète di tchanter qui quand Mimie vint li dire bondjoû en li d'nant one bauje.)

MIMIE — Bondjoû, pa !

POLITE — Bondjoû, m' fêye. Et... nosse chéf d'état-majôr, il èst co en maneûves ?

MIMIE — Oyi, aus canadas... - (Vèyant qu'i n'a nin l'air di comprinde, èle fait come one qui pèle dès canadas) - ...aus canadas !

POLITE — Dji n' sos nin aveûle, savoz !

MIMIE (Come a lèye-minme) — Non, vos n'èstoz qu' sourdèche. - (Ele va a l'uche do fond do tîmps qui Polite tot tchantant a méye-vvès « Ne revienndras-tu jamais... » wète après one sakwè dins on ridan do meûbe.)

POLITE — Est-ce qui Frédéric a d'ja v'nu ?

MIMIE — Non !

POLITE — Vos-èstoz binauje qui dj' l'a lèyl riv'nu ?

MIMIE — Oyi !

POLITE — Vos-avoz dèl chance qui dj' vos vvès voltî... -

CENE 5 — Mimie - Polite - Gusse

GUSSE (En intrant) — Bondjoû, Mimie.

MIMIE — Bondjoû, Monsièr Durieux.

GUSSE (Vinant taper d'sus li spale da Polite qui fougne co) — Ah ! vî frère !... Dji pinsèuve vinu t' fé lèver.

POLITE — Dji t' crvès qu'i fait bia.

GUSSE — Jour di Diu, quène pitié !

POLITE — Qu'èst-ce qui t' dis ?

GUSSE (Sicrjant au tabiau) — « Je venais pour te réveiller ».

POLITE (Après awè li a wôte vvès) — Mi ?... - (Tot-è riyant) - Vola pus d' deûs-èures qui dj' sos d'su pîds.

MIMIE — Minteûr, vola qu'i s' lève.

POLITE (Li d'nant 20 francs qu'èstinne dins l' ridan) — Mimie, vloz bin m'alér cwère on paquèt d' tóbac come d'abitude ? Tènoz, vla 20 francs. Li rèsse, c'èst por vos acheter dèl poude di riz... Mais nin on mot a vosse mcman, don, c'èst dès caurs da lèye... - (Polite èt Gusse rîyent).

MIMIE — Avou ça qui dj' vas m' taire. Ele sèreûve capâbe di pinser qu' c'èst mi què li a s'croté. - (Ele sôrtè pa l' fond).

CENE 6 — Polite - Gusse

(Quand Mimie est sortiye, Polite èt Gusse si r'wètenut sins dire on mot. Polite prind s' pube qu'est d'sus l' meûbe èt au momint qu'i va sèrer l'uche do fond, Gusse li présinte si paquèt d' tóbac.)

- GUSSE — Tins, boure-z-è todis one.
POLITE (Li mostrant s' paquèt qu'il aveuve è s' potche) — Mèrci, c'èsteuve po yèsse tot seù avou twé.
GUSSE — Citée n'èst nin véci ?
POLITE — Non, èle è-st-aus canadass. - (I sère l'uche do fond).
GUSSE — Poqwè-ce qui t' sère l'uche ?
POLITE — Po n'nin qu'on-étinde qui dj'ètins, tins ! Qué novèle di t' vòye si timpe ?
GUSSE — Totès bones.
POLITE — Achètes-tu èt dispèches-tu d'abòrd, sins qwè faurè co qui t' vòye au tabiau.
GUSSE — Nosse Nestor è va d' Lidje, mon ami.
POLITE (Tot bourant s' pube) — Poqwè ?
GUSSE — Il a réyussi, avou li pus grande distincion, sès dérinss-examins d'espèrt-comptåbe èt, do còp, il a trovè one pus bèle place à Bruxelles.
POLITE — Chic, ça !... I dwèt yèsse bin binauje ?
GUSSE — Télimint, m' fis, qu'i s' vout marier.
POLITE — Dédja ?... - (Tot cauzant, i va alumer s' pube a l' boujdijye qui brûle dissus li tch'minéye, pwis l' distind en soflant on bon còp d'sus).
GUSSE — I va d'sus sès 27 ans, sés-se !
POLITE (Riv'nant s' mète a tauve) — Pourvu qu'il èuche bin tchwézi.
GUSSE — Po ça, i n' saurèuve mia.
POLITE — Ele èst si bèle qui ça ?
GUSSE — Do prumi chwès, mon ami !
POLITE — Et... d' ça ? - (Dès caurs).
GUSSE — Ça... c'è-st-on détaye...
POLITE — Qui fait todis bin dins l' tabiau do mariadje, surtout pa l' timps qui coürt, in, Gusse ?
GUSSE — Mèts t' cœur a l'auje... Come dj' conais lès parints, i n' li manquerè rin.
POLITE — Is 'nn'ont tant qu' ça ?
GUSSE — Dji n'a nin stî compter avou zèls, mais pusqu'is n'ont qu' lèye...
POLITE — Ah ! c'è-st-on-èfant unique ossi ?
GUSSE — Et... « unique en son genre » come on dit.
POLITE (Sondjeû) — Ah !
GUSSE — A qwè pinesse-tu ?
POLITE — Dji sos curieûs d' fé s' conichance.
GUSSE — Et mi co pus curieûs d' sawè comint-ce qu'èle va prinde l'affaire.

POLITE — Quéne affaire ?
GUSSE — Bin... si déclarasion, in, pusqui m' fis n' l' a nin co dit qu'i l' vèyeuve voltî.
POLITE — D'abòrd, i pôrèuve bin awè one bèle broke.
GUSSE — Ça, dji n' pinse nin. Ele èst bin trop djintiyè avou li chaque còp qu'i r'vint li dire bondjô.

POLITE — Ah ! c'è-st-one namurwèse ?
GUSSE — Co d' pus d' deûs « cent pour cent »...
POLITE — Dès conichances ?
GUSSE — Gn'a dès chances. Dj'a s'tî è s'cole « aus maisses » avou s' papa.
POLITE — Dji dwès bin l' conèche d'abòrd ?
GUSSE — Et comint !... Tè l'a pwårté cint èt cint còps d'sus tès s'pales.
POLITE — Mi ?... dj'a pwårté s' papa ?
GUSSE — Non, in, lèye, li bauchèle quand èle èsteuve tote pitite. Eco bin d's-affaires, va, qu' t'as fait avou lèye.
POLITE — Comint-ce qu'on l'apèle ?
GUSSE — Emilie.
POLITE — Emille... comint ?
GUSSE — Come twé.
POLITE — Come mi ?
GUSSE — Bin sûr, in, pusqui c'èst t' fèye.
POLITE (Saizi èt binauje en minme timps) — Mimie !

CENE 7 — Polite - Gusse - Mimie

MIMIE (Rintrant justumint èt pinsant qui s' papa crîye après) — Qu'èst-ce qu'èle a co fait ?
POLITE — Vos-avoz m' tóbac ?
MIMIE (Li d'nant l' paquèt) — C'èst ça ?
POLITE — Gusse, passe-mu one miète li tinke. - (Gusse li done) - Mèrci ! - (Tot rindant a Mimie li paquèt qu'èle vint d' rapwârter) - Vos-alèz rapwârter citci èt vos d'manderoz al place on paquèt come ça... (I li done li paquèt da Gusse).
MIMIE — Est-ce qu'i sèt co bin ç' qu'i vout ?
POLITE (Satchant d'sus s' pube) — I n' m'a jamais choné si bon.
MIMIE (A Gusse) — Et d'mwin, i dirè qu' c'èst dès fouyes di djote. - (Vèyant Gusse qui poufe di rire) - Vos ploz bin rire, c'è-st-insi. - (Gusse rit co todis quand Mimie sôte pa l' fond).

CENE 8 — Polite - Gusse

GUSSE — C'èst l' vrai po lès fouyes di djotes ?
POLITE — Non, in... Ele a dit ça pasqu'èle n'inme nin d'aler dins lès botiques li dimègne... S'èle saurèuve jamais qu' c'èst po l'awè foû d'itci qui dj' l'a révoyi, c'èst seurmint qu'èle freûve pèter s' linwe... Alèz, dispèches-tu a m' dire li rèsse.

GUSSE — Li Nêsse èst télmint ébalé, in, qu' t'è l' vas vòye ariver torade po v'nu fé s' déclaration d'amour èt... chôte bin, in, v' soûrdêche... (l rit).

POLITE — Jour di Diu, qu'èst-ce qui dj' vas co étinde.

GUSSE — Dès vérités, in, dandjûred.

POLITE — Ça, t'è l' pous dire. Dj'enn'a jamais tant étindu qu' dispèuye qui dj' n'ènds pus. Bin, Gusse, si m' feume saureûve jamais qui vola quater mwès qu' nos djouwans l' comédie...

GUSSE — ...c'est radé qui dj' li dîreûve qui c'èst di s' faute.

POLITE — Nonna, in!

GUSSE — Comint, nonna ?... Si èle t'aureûve paujèrmint lèyi s'cîrre tès pîces al place di t' bértdêlêr, èst-ce qui t'aureûve jamais pinsé d'è fé l' soûrdêche ?

POLITE — C'è-st-a dire qui... c'èst twè qu'a trové ç' truc-la.

GUSSE — A fwace qui t' m'a v'nu... suplyi, in, Polite, di t'è trover onk èt li méyéûs po qu'on t' lèye tranquile po plu achêver t' comédie qui, sins m' murauke, n'aureûve jamais arrivè à tîmps po l' concouûrs. Est-ce li vrai, Polite ?

POLITE — Oyi, mais dispèuye qu'èle i-y-èst, dj'a bin peû qui l' cène qui nos djouwans véci ni fîniche pa on drame. Ni roviye nin qu'avou lès caurs da Citée nos-avans s'tî quate côps al Manôye, deûs côps aus Galeriyès èt deûs côps au Vaudeville... Sés-se bin qui dj' tronne asteûr quand on cause di Bruxelles.

GUSSE — Ni roviye nin qu' c'èst twè qu'a vlu aler èmon on spécialisse d'èl Capitâle.

POLITE — Nonna, dj'aleûve aler avou lèye èmon on docteur di Namour...

GUSSE — I t'aureûve quénfiye fait div'nu soûrdêche po d' bon en v'lant t' fé étinde... - (l rit).

POLITE — Nêl dit nin po rire.

GUSSE — T'as s'tî tranquile, in, a paurt ça ?

POLITE — A paurt quand i m' faut agnî d'su m' linwe po n' nin rêsponde a tot ç' qui dj'êtînds. C'èst po ça, Gusse, qui t' faut fé on murauke li pus rade possible.

GUSSE — Pinse-tu qui dj' lès fais come ça, twè ?

POLITE — T' m'as bin fait div'nu soûrdêche.

GUSSE — Oyi, mais « fé étinde », c'èst brâmint pus deur, sés-se !

POLITE — Si dj' saureûve seûrmint trover one sakwè po qu'on s' méfiye di mi ?

GUSSE — Ça... i gn'a moyin.

POLITE — Comint ?

GUSSE — En l' zeû fyant arwêre qu'en sùvant lès mouvemints dès lèpes, t'arive cauzmint a comprinde.

POLITE — Aujîye a dire ça...

GUSSE — Et a fé. Vins véci. Sitope tès-orèyes avou tès mwins come ça... - (l li mèt sès mwins d'sus sès-orèyes, pwis Gusse rêscole di

quate pas) - Riwète bin mès lèpes èt saye di m' comprinde asteûr... - (en articulant) - « Po-li-te... t'è-st-on soûr-dê-che... » As-se compris ?

POLITE (Quitant sès mwins d' sès-orèyes) — Tot, Gusse, tot... rîcô-minice èt dis-m' ôte tchôse... - (Au moment qu'i s' rimèt en pozîsion, on étind one sakî qu'arive en chufiant).

GUSSE — Atînsion, via one saki... - (Ossi rade, Polite fait chonance di disbouchî st-orèye drwète avcu si p'tit dwè).

CÈNE 9 — Polite - Gusse - Mimie

MIMIE (Tot d'nant lès deûs paquets d' toubac à s' papa) — Vos-avoz d'èl chance, c'èsteûve li dêrin paquet.

POLITE (Come onk qu'a mau compris) — C'èst sûr ça qu' dj'è l' fu-mèr... - (Tot fyant one cignète à Gusse en li rindant s' paquet) - Todis onk l'... - (Tot li présintant l'ôte paquet) - Asteûr, rîprins ci qui t' m'as d'né...

GUSSE — Bon insi !

POLITE (Si r'tournant d'sus Mimie qui r'mèt l' manôye dès 20 francs dins l' ridan, i li done on-ôte biyèt) — Tènoz, Mimie, via vosse dimègne.

MIMIE (En l' rabrèssant) — Mèrci, mi p'tit papa... - (Véyant qui l' bou-djîye èst distindeûve) - Tîns l'... qu'i-ce qu'a sofflé l' bou-djîye ?

GUSSE — C'èst vosse papa.

POLITE (Véyant qu'èle va l' ralumér) — Ai la l'... qu'è fyoze ? - (Véyant qu'èle ni répond nin, i va l' soffler) - Pînséz qu'on-a dès caurs di trop, vos ?

MIMIE — C'èst moman qui fait one noûvinne.

POLITE — Di qwè ?

GUSSE (Djondant lès mwins come po priyi) — Citée fait one noûvinne. - (l li mostère nouf dwès).

MIMIE — Por li co bin.

GUSSE (Li mostrant) — Por twè.

POLITE — Rin d' tot ça... Si dj' m' rifais, èle èst capâbe di dire qui li spécialisse è-st-one grosse bièsse èt qu' nos-avans tapé nos caurs èvôye...

GUSSE — Raluméz-le, Mimie.

MIMIE — Dji n' pous d'êja mau. Si s' plait bin soûrdêche, qu'i l'i d'mèure...

POLITE (Come onk qui s' ravise) — Swète !

MIMIE (Véyant qu'i va ralumer l' bou-djîye) — Via qu'i l' ralume asteûr ? - (Véyant qu'i vint mète li tchandlé d'sus l' tauve) - Bin... qu'èst-ce qui li prind ?

POLITE (Tot ralumant s' pupe al bou-djîye) — Insi, dji s'pauernerè mès-alumètes.

MIMIE — Jour di Diu, qui l' bon Dié faiye qu'il étinde, don !

GUSSE — Si c'èst nin l' bon Dié, ci sèrè quénfiye li spécialisse.

MIMIE — Bin, ç' djou-là, dj'a l'idèye qui nos-trans tortos èchone.

GUSSE — Ewou ?

MIMIE — A Bruxelles, rimerci li spécialiste...
 POLITE (Qu'a agnî d'sus s' linwe) — Nom di glu d'cint nom di glu !
 GUSSE — Qu'as-se fait, Polite ?
 POLITE — Dj'a... dj'a agnî d'sus m' linwe... - (I fait l' cia qu'a mau).
 GUSSE (Qui poufe di rire criye a Mimie qui lès rwête sins comprinde)
 — Dijoz-li qu'i ratinde po ratchî l' boquèt, dji m' vas cwêre mi tchin... -
 (I s' sauve è riyant).

CENE 10 — Polite - Mimie

POLITE (Véyant qui Gusse n'est pus la) — Bin, qwé ?... il è-st-évoye ?
 MIMIE — Dj' comprinds l'... po l' plaiji qu'i gn'a a cauzer avou on soûrdèche...
 POLITE — Hum !... Ah ! qué maleûr di yesse soûrdèche, on n' vos fait minme pus l'oneûr di vos responde.
 MIMIE (Qui s' mèt dèl poude di riz) — Bè'e avance !
 POLITE (Sopirant on bon còp) — Enfin !... - (A Mimie qu'èst d'vant l' glace) - Mimie... vinoz one miète véci.
 MIMIE (Sins s' ritoûrner) — Minute... em... bétant !
 POLITE — Hum !... Mimie ?... m'avoz étindu ?
 MIMIE — Bin sûr, in l'... dji n' vos nin bouchiye, mi.
 POLITE (Si mwéjichant) — Nom di glu d' cint nom di glu !... Mimie ?
 MIMIE — Atinson l'... vos-aléz co agnî d'sus vosse linwe... - (Alant viè s' papa) - Qu'èst-ce qu'i gn'a, monsieu l' gueûlard ?
 POLITE — Hum !... hum !... Métoz-vos véci èt dijoz-m' : « Dji sos soûrdèche »,... - (I rëscole di twès pas).
 MIMIE — Nin tant qu' vos...
 POLITE — Si vos n' mi d'jôz nin tot d' swite « dji sos soûrdèche » - (Mostrant s' mwin) - Wêz, vola l' coukèbaque qui v's-avoz d'sus vosse taute...
 MIMIE — Dji v'la d'ja dit deûs còps.
 POLITE — Min... minteûse !... c'èst nin ça qui v's-avoz dit.
 MIMIE — Non ?... qu'èst-ce d'abòrd ?
 POLITE — Ah ! vos... vos-avoz dèl chance qui...
 MIMIE — Qui qwé ?...
 POLITE — Qui... qui dj' n'ètinds nin !

CENE 11 — Polite - Mimie - Frédéric

FREDER (Do tims qui Polite è-st-au meûbe ou-ce qu'i rwête après one sakwè, Frédéric intère et tot sèrant l' mwin da Mimie) — Bondjô, mi p'tit crèton... - (Tot mostrant s' papa) - S'i sèrèuve ostant aveûle qui bouchi... - (Véyant qu'i s' ritoûne, tot li tindant l' mwin) - Et nosse papa soûrdèche, comint va-t-i ?
 POLITE (Tot fyant chonance di n' nin vòye li mwin da Frédéric) — Fwârt bin èt vos ?
 FREDER (A Mimie) — Sintè Rita n'a nin fait on murauke, in, pâr azârd ?

FREDER — Siya, au pîd do tchèstia. Lès bancs y sont mwinsse deurs qui lès tchèyères, don, Mimie ?
 POLITE — D'abòrd, vos n'v'z pas...

MIMIE — Co bin... vos 'n'aurîz yeû one bèle di pètèyer sus vosse néz. Et vos n' l'aurîz nin yeû volé.

FREDER — Vos-èstoz mau toûrnéye ?

MIMIE — Nin d' pus qu' lès-ôtes djôus, Frédéric, seûrminc qu' n'èst nin pace qui vos rîroz di m' papa qui dj' vos vwèrè plus volfi...

FREDER — Bon, bon... nos n' rîrans pus d'abòrd !

POLITE (Véyant qu'is n' si cauz'nu pus) — Vos n'avoz pus rin a vos dire ? D'abòrd, dji profite qui... nos n'èstans qu' nos twès po vos d'mander, Frédéric, ci qui nos vout l'oneûr d'awè vosse visite tos lès djôus dispeûye qui v's-avoz r'mètu lès pîds véci ?

FREDER (A Mimie) — Poqwè-ce qu'i m' dimande ça ?

POLITE (Purdant Frédéric pa s' brès) — Al !... c'è-st-a vos, savoz, qu' dj'ènn'a.

MIMIE — I n'èst nin si bièsse qu'i 'nn'a l'air, savoz !

POLITE (A Frédéric qu'a l'air tot brouyi) — Alons, rèspondez franche-ment : c'èst po l' marier ou... po rire di lèye ?

FREDER (Mostrant s' dwè come s'il aureûve one « alliance ») — Po l' marier.

MIMIE — Minteûr !... i n' m'a jamais cauzé d' ça.

POLITE — Qu'èst-ce qu'èle dit ?

FREDER — Ele dit qu' c'èst li pure vérité.

POLITE — Ah !... li... pure... vérité ?

FREDER (Tot pat) — Vos... vos m'avoz compris ?

POLITE — Bin, asteûr, do momint qu'on n' cause nin trop rwè, gn'a dèss mots qui dj' lis cauzumint d'sus lès lèpes.

FREDER (Rapidement) — Ça va mia qu' ça n'a sti d'abòrd ?

POLITE — Comint dijôz ?

FREDER (Rèpètant) — Ça va mia qu' ça n'a sti d'abòrd ?

POLITE — Dji n'a rin compris. - (Li mostrant l' tabiau) - Vloz mèl sicrite ?

FREDER (Alant viè l' tabiau) — E français d'abòrd, pace qui mi dji n' sès s'crire è walon. - (I s'crit fwârt grand come çoci) - Ça vat mieu que ça n'at-été » - (Après avè s'crit) - Vola !

POLITE (Après li avè r'pris l' boquèt d' cròye, li tot wôt) - En èfèt, ça va mia, seûrminc, vos sèrîz li dobe pus fwârt en walon qu'en français, pace qui... lès « savates », mi, dji lès mèts à mès pîds... - (I mostèrè sès pantoufes èt baurè li « t » di « vat ») - Les « X », zèlès... (I mèt on « x » a « mieux ») - Dji lès-aurde nin por mi... Et po l' rèsse, mi fis, i vos faurè aler « têter » ôte pau... - (I souligne li dèrène faute) - Si vos n' vloz nin qu'on vos r'mète al fachète.

FREDER — Dja fait twès fautes ?

MIMIE — Come dès bwaches. Asteûr, alèz-è rademint si vos n' vloz nin tchèr dissus m' moman.

FREDER — Todis à l' tchapèle do Rempart, don ?

POLITE (A Frédéric, sins lèyî l' tîmps a Mimie di rèsponde) — N'ialéz nin a mèsse, vos ?

MIMIE — A quène ocazion ?

NESTOR — Bin... vola...

FREDER — Siya, au pîd do Tchêstia. Lès bancs y sont mwinsse deurs qui lès tchèyères, don, Mimie ?

POLITE — D'abôrd, vos ploz bin couru po z-ariver d'vant l'Evangile.

FREDER (Chinârd) — Come i comprind tot, in ?... c'è-st-in vrai plaiji... Ni rovyoz nin vos boujdjîyes, don ?... - (A Polite tot li fyant signe « ar-vôye ») - Maisse, dji m' vas dire one pitite priyère d'amour por vos a vosse fêye, savoz... - (I sôrte).

CENE 12 — Polite - Mimie

POLITE — Ah ! quéne mizère di n' nin ètinde...

MIMIE — Ci qu'on n'ètid nin ni fait pon d' mau.

POLITE — Choûtéz one miète, Mimie... Dja pinsé comprinde qui Frédéric profite qui dja l'orèye one miète deure po fé l' malin... Wétz bin a vos, m' fêye, pace qui... li cia qui n' si jinne nin po rire do maleûr dès-ôtes, li èst bin capâbe di n' nin s'paurgnî dès brâvès bouchêles qui pins'nut vôte clér, mais qui l'amour rind pus aveûles qui sôrdêches... Ni rovyoz jamais, m' fêye, qui, si c'èst mau d' tromper sès parints, c'èst dès côpér pire di s' tromper swê-mimme. Et dji dôreûve mès deûs-orèyes a côpér qui, po l' momint, vos vos trompéz ostant, m' fêye, qui v's-èstoz prête a nos tromper...

MIMIE — Mi ?

POLITE — Vos, Mimie, qu'èst tote bone èt qui s'ilè prindè aus belès paroles di ç' bia djonne ome-la... Lès parints, vévoz, m' fêye, n'ont nin dandjî d' tot ètinde po comprinde... I gn'a come ça dès p'tîts-afaires qu'is sint'nut come on-aveûle sint one montèye ou one dishinde... - (Purdant l' tièsse da Mamie po l'oblidjî a l' riwêti dins lès ouyès) - Wétz-m', Mimie... waz'riz bin djurer qui l' bia Frédéric n'a nin sayî d' vos distourner d' vos d'vwêrs ? - (Vèyant qui Mimie bache li tièsse sins rèsponde) - Dj'inme mia, ci rèsponse-la... Choûtéz bin vosse papa, m' fêye, qui n' vout qu' vosse bin èt qui pout vos dire qui ç' djonne grimancyin-la n'èst nin co asséz fin r'naud po z-aprindè a on vi sindje a fé dès grumaces... Si dj'aureûve polu ètinde tot ç' qu'i v's-a dit, dji sos sûr qui dj' n'aureûve nin mia compris qu'i v's-a d'né rendèz-vous... Vos ploz-i couru tot d' swîte si c'èst vosse gout èt... dj'aurè bin sogne di n'in l' dire a vosse moman... Come on z-èst todis véyu, dj'inme mia qui ç' fuche on-ôter qui mi què li vègne dire... - (Etindant bouchî a l'uche) - Intréz !

CENE 13 — Polite - Mimie - Nestor

MIMIE — Qu' vola l'... Nèstor !

NESTOR — Bondjoû, Mimie.

MIMIE — Bondjoû, Nèstor.

NESTOR — Monsteû Defaux.

POLITE (Tot li sèrant l' mwin) — Mi chér Nèstor, totes mès félicitations èt lès pus sincères, savoz ! Tins, c'èst pus fwårt qui mi, i faut qui dj' vos rabrèsse... - (I l' rabrèsse).

MIMIE — A quéne ocazion ?

NESTOR — Bin, vola... dja réyussi mès défrîns-c...mins èt, do côp, on m'égadje a Bruxelles come chéf-comptâbe.

MIMIE (Tot li sèrant l' mwin) — O !... totes mès félicitations ossi d'abôrd.

POLITE — Et... asteûr qu'on z-a one chic place, on n' va nin sondjî a fé l' grand nuk ?

NESTOR (One miète jinné) — Bin... vos savoz là...

POLITE — Dji vos comprinds, dji vos comprinds... Po s' marier, faut yêsse a deûs, don ?

NESTOR (En riyant) — Justumint !

POLITE — On côp a deûs, on z-èst vite a twès, savoz !

NESTOR — C'èst nin ça qui m' fait peû.

POLITE — Douvyoz todis bin vos-ouyès po vôte ou-ce qui vos mètroz vos lèpes, pace qui l' djou d'audjoûrdû gn'a qua lès rabrèssî po crwère qu'on mougne dès frites ratrèdîyes avou l' diffèrince qu'a l' place do sè on n' gostéye pus qu' del farène... Si vos vloz sayî, via on-èchantiyon... (I mostère Mimie).

MIMIE (A Nèstor) — Alèz, d'abôrd, rabrèssîz-m' pusqui v's-avoz s' pèrmission...

NESTOR (Tot saizî) — Qwè ?

MIMIE (Li présintant s' visadje) — Rabrèssîz-m'... Alons, insi... qu'èst-ce qui vos ratindoz ?

NESTOR — Sérieûs ?... dji pous ?

MIMIE — Oyi, oyi... après, vos li diroz si ça sint l' tchamoscè. - (Nèstor li done one bauge) - Vos ploz bin m'è d'ner one deûzimme...

POLITE (Après qui Nèstor l'a rabrèssi) — Voste avis, monsteû l'ès-pèrt ?

NESTOR — Ci n'èst nin si mwais qu' ça.

POLITE (A Mimie) — Qu'èst-ce qu'i dit ?

MIMIE — I dit qu' c'èst do « riv'noz-i co »...

POLITE (Ossant lès spales) — Ah ! qué maleûr di n' pus ètinde... - (A Nèstor) - Vos m'èscuzéz, Nèstor, dji m' vas travayî one pitte miète.

Po n'in vos fé piède vosse temps, Mimie mi dôrè lès novèles tot-a l'èure, don, Mimie ?

MIMIE — S'i gn'a.

NESTOR — Gn'ènn'a todis sacantes, don...

MIMIE — D'abôrd... dji vos choûte, Nèstor. - (Mimie s'achit dins l' fauteuye. Nèstor prind l' tchèyère a drwète del taue et s'achit è tournant l' dos a Polite qu'èst face au public. Polite a s'fî prindè dès papîs èt on crèyon dins on ridan do meûbe. Do temps qui Nèstor èt Mimie cauz'nut èchone. Polite, tot è s'crijant, dwèt awè l'air di bin chodter come onk qu'a peû di piède on mot, come s'i s'crijèwe tot ç' qu'is dij'nut. Si mimique dwèt yêsse en rapòrt avou tot ç' qu'il ètind).

NESTOR — Què diriz, Mimie, si dj' vos direûve qui... c'èst por vos, por vos tote seule qui dj' sos-st-a Nameur audjoûrdû ?

MIMIE — Dji vos réponseûve, Nestor, qui... dji sêreûve curieuse di savê poqwé ?
 NESTOR — Po rin d'ôte qui po l'plaiji d' vos dire qui, d'mwin, si vos vloz, vos séroz m' feume.
 MIMIE — Bin, Nêstor, vos-aléz radé, vos.
 NESTOR — Peû d'ariver trop taurd, Mimie...
 MIMIE — Trop taurd !
 NESTOR (Li d'nant one lête) — Lijoz ça, vos m' compurdroz mia.
 MIMIE (Lijant tot wôt)
 Monsieur Nestor,

Soyez un dimanche matin, entre 10 et 11 heures, à la vieille Chapelle du Rempart, boulevard de la Vierge. Vous y rencontrerez certainement Mimie Defaux en compagnie du beau Frédéric. C'est, en effet, le plus beau mais aussi le plus parfait imbécile que la terre ait jamais porté. S'il ne vaut pas le timbre que je sacrifie volontiers pour vous en informer, cela me procure, en revanche, le très sensible plaisir de vous dire que cette brave Mimie est aussi innocente qu'aveugle puisqu'elle ne voit pas combien vous en pincez pour elle.
 Quelqu'un qui vous veut du bien et qui signe :

UN LACHE ANONYME.

(tot rindant l' lête a Nêstor) - Vos-î crwéyo, vos, a ça ?
 NESTOR — A l' finâlê, oyi. Po l' rêsse, vola ci qu' djê fais... - (I dischure li lête èt va taper lès boquèts dins li s'tûve).
 MIMIE (One miète coquète) — Mais... a qui-ce qui v's-avoz dit qui vos m' vèyîz volt, vos ?
 NESTOR — A pèrson, mais ça s' vèvêt faut-î crwêre.
 MIMIE — N'espêche qui, mi, dji n' l'a jamais vèyu.
 NESTOR — Dj'aveûve portant pinsé l' contraire. Vos-êstîz todîs si djintîye avou mi.
 MIMIE — Djê l' sos avou tot l' monde pace qui, mi, djinme mia d' plaire qui d' dispaire.
 NESTOR — Adon, vos plireûve-t-î dè v'nu d'mêrer a Bruxelles ?
 MIMIE — O, mais... doucemint, la... nos n'êstans nin co mariés, don, Nêstor ?
 NESTOR — Non, mais... one supozision qui nos l' sêrinne...
 MIMIE — Vos m' distindriz di r'choner a... one frite ratrêdiye, ça pinse... (Mostrant s' papa) - l'ârite dès patates frites ?
 NESTOR — Qui do contraire, Mimie. Si vos saurîz come dji vos gâtreûve, dji sos sûr qui vos répondriz tot d' swîte « oyi ».
 MIMIE — A-dje dit « non » ?... Non, don ?... Po mi d'ner l' temps d' r'flêchi, vloz v'nu a mèsse avou mi ?
 NESTOR — Eco a vèpes èt au salut, si vos vloz !
 MIMIE — D'âbord, dispêchans-nos... - (A s' papa) - Pa, dji m' vas a mèsse avou Nêstor, savez ?
 POLITE — Bon, bon...
 NESTOR (Vèyant qu'êlê prind l' bwèsse di boudjîyes qu'êst d'sus l' tauve) — Qu'êst-ce ça ?

POLITE — Nêstor, li fis da Gusse l'a v'nu mostrer a Mimie èt d'zeû l' martchi, i l'a rabrêssî deûs còps.

MIMIE — Dès boudjîyes.
 NESTOR — V'lans-n' lès pwârter a Notre-Dame do Rempârt ?
 MIMIE — Po vèye si l'ôte n'y-êst nin ?
 NESTOR — Non, po li mostrer qu'on n' si moque nin d'one djonne fèye come vos.
 MIMIE — I l' vèvrê bin sins qu'on li mostère... - (A s' papa) - Dji m'ê vas, savez...
 POLITE — Priyîz por mi, don ?... - (A Nêstor qui vint li sêrer l' mwin) - Èt, vos, one miète por lèye... - (Mimie èt Nêstor sôrt'nut pa l' fond).

CENE 14 — Polite - Citée

(On còp tot seû, Polite si lève, va vèye a l'uche do fond, pwis en s'risowant avou s' mouchwê d' potche, i r'vint viê l' tauve come onk qu'êst soladjî d'riêsse tot seû.)

POLITE — Bin, vos ploz vos vanter di m'awê fait souwer vos deûs... - (Purdant l' fouye di papî qu'êst d'sus l' tauve) - Por one dictèyer, ça, c'ê-st-one dictèye... One pèje po l'è one déclaration d'amour... Dji m' tîmps, ça roteûve brâmint pus rwê... Vèyans asteûr... - (I vo solèver l' couviète dèl sitûve) - Dji m'ê douteûve... dès crayas ! - (Purdant on papî dins s' potche di d'dri) - La co bin qu'î gn'a todîs on payis po sauver l'ôte... - (Tot mêtant l' papî d'sus l' tauve en s'achitant) - Asteûr, nos-alans sayî di nos rapèler comint-ce qui st'afaire-la a comincî... - (I sondjê, pwis) - Dji l' sos ! - (Tot s'crijant) - « Rabrêssîz-m'... »
 CITEE (Qui rintêre, tot pinsant qu' c'ê-st-a lèye qu'il ênn'a) — Qwê ?
 POLITE (Fyant chonance qui n' l'êtind nin, continue) — « Qwê ? C'êst bin ça... « Rabrêssîz-m'... Alons, insi... qu'êst-ce qui vos ratindoz ? » - (Pinsant qu' c'ê-st-a lèye qui l' n'a, Citée vint po l' rabrêssî) - Qu'êst-ce qu'î vos prind, don, vos ?
 CITEE — C'êst vos qui m' l'a d'mandé...
 POLITE — Vos n' vèyo, nin qu' c'ê-st-au papî qui dj'enn'a ?
 CITEE — Ah ! Polite, t'as dèl chance qui t'ès bouchî... - (Tot li mostrant l' boudjîye qui brule dissus l' tauve) - Et ça ?... c'êst po vèye pus clér dins vos-idèyes ?
 POLITE (Tot v'lant ralumer s' pupe a l' boudjîye) - C'êst po s'paurgnî mès-alumètes... - (Vèyant qu'êlê prind l' tchandlé) - Eh bin, vos ?
 CITEE — Mi, c'êst po s'paurgnî dès voyadjes a Bruxelles.
 POLITE — Citée... sicrijoz-l', s'î vos plait !
 CITEE (Tot mêtant li tchandlé d'sus li tchminêye) — Va-t-au diâlê, don, Polite.

POLITE (Tchante) — C'êst la que je voudrais vivre...
 CITEE — Qu'êst-ce qui c'êst qu' vos tchantêz la ?
 POLITE — Li coplèt n' vos plait nin ?... - (Li d'nant l' papî qu'il a aprusî d'sus l' tauve èt qu'êst l' dobe dèl lête èvoiyê a Nêstor) - Tênoz è v'la on-ôte.

CITEE (Tot lîjant) — Mon Dieu, come lès djins sont tot l' minme cayes. Dire ça d' nosse fèye... one bauchêle qui n' sôrte jamais sins mi... Djê l' comireûve jamais citê... - (A Polite) - Comint avoz ça ?

POLITE — Non, sêss-se, dji n' pous d' dia mau.

POLITE — Nèstor, li fis da Gusse l'a v'nu mostrer a Mimie èt d'zeu l' marché, i l'a rabrésst deus còps.
 CITEE (Come po li fé comprinde « dins nosse maujone ») — Vèci ?
 POLITE (Mostrant sés deus massales) — Non, véci èt la...
 CITEE (Mostrant sés-ouyes) — Vos l'avez véyu ?

POLITE — Non, in, nin d'sus lès-ouyes.
 CITEE — Ah ! qué maleur avou st-ome-la...
 POLITE — Naturélimint !... Asteùr, dj'ètdinds...
 CITEE — Vos-ètdindoz ?

POLITE — Ni m' còpéz nin todis, don, quand dji cause... Asteùr, dj'ètdinds... qui vos-aléche tot d' swite a Notre-Dame do Rempart po dire au bia Frédéric qu'i ratindrè co lontimps...
 CITEE — Ou-ce qu'èle èst Mimie ? - (Po li fé comprinde, èle fait come one qui s' mèt dèl poude di riz).

POLITE — Mimie ? - (Ele li fait signe « oyi ») - Ele è-st-a mèsse avou Nèstor qui va alér d'mèrer à Bruxelles ou-ce qu'il a one chic plâce. C'èst po ça qu'i n' fauveine nin qu' ç' pourichinèl-la végne brouyf l' potadje èt nos fé piède one bèle djoûrnée...

CENE 15 — Polite - Citée - Gusse

GUSSE — Bondjoù, Citée.
 CITEE (Tot métant s' mantie) — Ah ! bondjoù, Gusse... Dji sos bin binauje qui v's-èstoz la po tinnre compagnie a Polite... Dji m' vas rade-mint dirè one pitte priyère a Notre-Dame do Rempart...
 GUSSE — Vos fyoz one noûvinne ?
 CITEE — Oyi, one spéciale... Dji n' vas nin taurdjf, savoz !
 GUSSE — A voste auje, Citée, dji n' sos nin pressé... - (Citée sòrte).

CENE 16 — Polite - Gusse

POLITE — Riwète si èle è va èt sère l'uche a clé.
 GUSSE (Fait come i dit) — Qu'èst-ce qu'i s' passe ?
 POLITE (Li d'nant l' lète) — Lis ça, tè l' vwèrè... - (A Gusse do tamps qu'i fît) - Come lès djins sont canayes, in ?... Dire ça d'one bauchèle qui n' sòrte jamais sins s' moman...
 GUSSE (Après awè li) — C'è-st-a Nèstor qu'on-a èvoiyf ça ?
 POLITE — Oyi, in l'... I n' vos l'a nin mostré ?
 GUSSE — Non.
 POLITE — Mi non plus, sés-se ! Quand i l'a yeù fait lire pa Mimie tot-a l'èure, i l'a dischuré.
 GUSSE — Dischuré, dis-se ?... Et lès boquèts ?
 POLITE (Mostrant li s'tûve) — Is sont la !
 GUSSE (Mostrant l' lète) — Et ça d'abòrd ?
 POLITE — C'è-st-on dobe, tins, qui dj'a yeù au « lâche anonyme »...
 GUSSE — Tè l' conès ?
 POLITE — Come mi potche.
 GUSSE — Tè l'as s'tf trover ?

POLITE — Non, sés-se, dji n' pous d'dja mau.

GUSSE — Poqwè ?

POLITE — Pace qui... c'èst mi, tins ! li lâche anonyme !

GUSSE — Comint ?... t'aveûve rimâtrqué qui Nèstor véveuve volt Mimie ?

POLITE — Dj' comprinds l'... Chaque còp qu'i v'nait véci, il aveûve s'rimint pus d' plaij a rwètt Mimie qui s' moman...

GUSSE — C'èst ça qui t'a d'né l'idéye... - (I fait signe di s'crire).

POLITE — Ça èt l' bia Frédéric qui pinse qu'i n' dwèt nin s' jinner po d'mander a m' fève èt l'alér r'djonde a l' tchapèle do Rempart.

GUSSE — Ah ! c'èst li noûvinne « spéciale » ?

POLITE — Oyi, mais Mimie n'èst nin co si bièsse qui ça, sés-se l'... Sés-se bin ou-ce qu'èle èst po l' momint ?... a mèsse. Et sés-se bin avou qui ?... avou t' fis !

GUSSE — Non ?

POLITE — Ossi vrai, mon ami, qui dj'a la tote si déclarasion...

GUSSE — Comint ça ?

POLITE — Bin, do tamps qu'is tchantinne leù duo d'amour, papa souèr-dèche fyeûve lès notes, tins ! - (Is riyenut).

GUSSE — D'abòrd, nos-avans totes lès chances...

POLITE — Mimie li cène di nos fé prinde si ça dure co lontimps.

GUSSE — Mèts t' cœur a l'auje, ça n' durerè pus deus-èures... - (Li mostrant s' pid drwèt) - Quite rademint l' savate qui t'as a t' pid drwèt èt mèts t' solé.

POLITE — Poqwè ?

GUSSE — Po qui l' bia Frédéric sinthe mia l' còp quand tè li avoyèré dins l' fond di s' culote.

POLITE — T'as l'idéye qu'i va riv'nu ?

GUSSE — S'i n' vwèt nin Mimie au Rempart, gn'a dès chances, in ?

POLITE — D'abòrd, dji m' vas mète mi gros solé a claus.

GUSSE (Do tamps qu'i va prinde si solé dins l' coulisse) — Et n'èuche nin peù d' flachî on bon còp po qui l' choc fuche li pus fwârt possible.

POLITE (Qui mèt s' solé) — Et pwis ?

GUSSE — Po d'ner raison au spécialisse, c'è-st-a twè di djouwer t' role li mia possible po qu'on pinse qui l' choc do còp d' pid dins s' visadje di d'drî t'a télmint r'mouvé l' song qui t'ènn'a r'trové l'ètindemint.

POLITE — Etindu, mais... s'i n' rivint nin ?

GUSSE — Dji n' vwès pus qu'on moyin : tché flauwe a l' prumère ocazion.

POLITE — Po fé rîre di mi ?

GUSSE — Alons, as-se jamais véyu qu'on riyèuve d'one sakti qu'aveûve one astaurdjeye ?

POLITE — Bon, va po l'astaurdjeye d'abòrd. Après ?

GUSSE — Après ?... bin... tot doucètemint, fais l' cia qui r'vint a li èt si rade qui t'as lès-ouyes douvièts, lèves-tu èt dis qui t'ètins... Si t' feume ni t' erwèt nin, dji m' lais còper l' tièsse.

POLITE — Sinte Thérèse di l'Éfant Jésus !... si m' feume saureuvé
jamais ça...
GUSSE (Lévant l' mwin come po fé on siérmint) — Djurans di nos
taire qwè qu'il arive.
POLITE et GUSSE (Djurant) — Nous le jurons ! - (A ç' momint-la, on
bouche).
GUSSE — On a bouchi. - (Polite li fait signe d'aler douviè).

CENE 17 — Polite - Gusse - Frédéric

FREDER — Avoz peuè dès voleûrs qui vos vos rësèrèz ?
POLITE — Qu'èst-ce qu'i dit ?
GUSSE (Avoz dès djèsses po li fé comprinde) — I d'mandé... poqwè-
ce qui l'uche èsteuvé sèrye ?
POLITE (A Frédéric en l' riwétant d'dins l' blanc dès-ouyes) — Po
z'èspèché Mimie d'aler vos r'trover a mèsse... a Notre-Dame do Rem-
part...
FREDER (Tot paf) — Di qwè ?
POLITE (Li d'hant l' lète) — Tènoz, lijoz ça, vos sèroz fixé ! - (Do tîmps
qu'i lit, Gusse li fait dès signes en fyant chonance di d'ner dès côps
d' pîds. Do côp, Polite fait l' minme come po s'êtrinner).

FREDER — Si dji saureuvé jamais qui-ce qu'a scrît ça, i m'n'aureuvé
one bêle di pètèye su s' nêz.
POLITE (Li r'purdant l' lète) — Et, mi, come dji pinse qui l' cia qu'a
s'crit ça n'a nin minti, li pus grand plaiji qu' vos m' ploz fé asteûr, c'èst
di n' pus r'mète on pîd véci... Vos m'avez compris, enjoleûr qui v's-
èstoz ! - (I r'mèt l' lète è s' potche).

FREDER (A Gusse) — Qu'èst-ce qui li prend a ç' vî soûrdèche-la ?
POLITE — Vos l'alèz vòye... - (Come i vwèt qu' Polite vout l'atraper,
Frédéric toune autouè del taue jusqu'au momint qui Polite li r'djond èt
l' mèt a l'uche avou on côp d' pîd dins li d'drî).

FREDER (D'end'fou) — Vi soûrdèche ! Vi soûrdèche !
POLITE (A l'uche) — Criye tant qui t' vous, dji n' t'êtinds nin !
GUSSE — Ni t' lais nin dire, sés-se !

POLITE (Li mostrant l' pougne) — Ni r'passe jamais pâr ci, sés-se...
FREDER (Di d' plus lon) — Vi soûrdèche !... Vi soûrdèche !
POLITE — Vâzè è s'cole po z-aprînde a s'crire, grande bourique !
GUSSE — Dji t' l'avais bin dit, in, qu'i r'véreuvé...
POLITE — Non, mais qué toupèt, in ? ...m'vinu traiti d' soûrdèche è
m' maujone...

GUSSE (Qu'a s'ti taper on côp d'ouye a l'uche do fond) — Abiye !...
tchè flauwe, vola t' feume...
POLITE — Dji n' saureuvé jamais, Gusse.
GUSSE — Poqwè ?
POLITE — Dji n'a jamais yeù tant d' fwace...

GUSSE — 3.000 Frs, on diplôme èt one bêle coupe...
CITEE — Ça, dji m'è passeréuvé bin, c'èst co mi n'auré...

CENE 18 — Polite - Gusse - Citée

CITEE — Qu'èst-ce qu'i gn'a yeù véci ?
GUSSE (Mostrant Polite qui disfait s' solé) — Bin, c'èst Polite qui a
mètu Frédéric a l'uche avou one bêle riwèdèd.

CITEE — Dji m'ènt'a bin douté quand dji l'a crwèzé véla d'isus l' bou-
levârd. C'èst po ça qu' dji a riv'nu d'isus mès pas.
GUSSE — I n' roviyerè sûrmint nin comint-ce qui Polite s'i prend po
prinde mèzeure dès fonds d' culoter.

CITEE — Il a rudemint bin fait... C'èst nin co cit'la qui dji vòreuvé po
m' bia fis.

POLITE (Come a li-minme) — Nom di giu d' cint nom di glu !... qu'i
r'vègne jamais cit'la, djè l' dismousse come en lapin.

GUSSE — Vos-êtindoz ?... Dji m' dimande bin poqwè-ce qui Nèstor
a v'nu mostrer ç' lète-la ?

CITEE — Il a rudemint bin fait, Gusse.

POLITE (A Gusse) — Qu'èst-ce qu'èle dit ?

GUSSE — Ele dit qui Nèstor a bin fait... - (I fait dès djèsses po li
fé comprinde qu'i s'ajit del lète qu'il a r'mètu è s' potche).

POLITE — La co bin qu'i gn'a dès djins come ça po vos fé vòye clèr...
CENE 19 — Polite - Gusse - Citée - Mimie - Nèstor

MIMIE (Tote éoufèyé acouît en mostrant one gazète qu'èle done a
s' papa) — Papa, papa, ça z-i-èst !

POLITE — Qwè ?
MIMIE (Li mostrant l'artique) — Lijoz véci...
CITEE — Qu'èst-ce qu'i gn'a ?

MIMIE — I gn'a qu'en sôrtant d' mèsse, Jules Tricot vint m' dire : « Eh
bin, vla cor on côp vosse papa a l'onèur... »
GUSSE (Qui rwète Polite qu'a l'air di s' sinte mau èt qui lai tchèr
li gazète) — Mariâ, Citée, i flauwi... - (Gusse li rascoud d'dins sès
brès).

CITEE (Tote pièrdeuve) — Jésus ! Maria ! - (Mimie èt Nèstor don'nut
on côp d' mwin a Gusse po z-assir Polite su one tchèyère).

GUSSE (En tapant dins lès mwins da Polite) — Aléz rademint cwêre
di l'ève frède, Citée, èt vos deûs, tapéz-li dins lès mwins... - (Gusse
ramasse li gazète èt rwète après l'artique).

MIMIE (Tot li tapant dins lès mwins) — I n' pout mau d' moru, don ?
GUSSE — Estoz sote, vos ?... Dins deûs munutes, i va riv'nu a li...
MIMIE — Vos pinséz ?

GUSSE — Dj'è sos sûr. - (Véyant l'artique) - Ah ! véyans... - (I lit) -
« Concours littéraire wallon... Premier Prix attribué à la pièce en 1 acte
LI SOURDECHE, de M. Hypolite Defaux, de Namur... » - (Tot binauje) -
Tins, ça m' fait plaiji por li...

CITEE (Avoz one jate d'ève) — Qu'èst-ce qui ça va li rapwâter ça ?
- (Mimie prend l' jate, trimpe sès dwès èt tape di l'ève au visadje di
s' papa, qui n' bronche nin).

POLITE (A Gusse) — Qu'èst-ce qu'i dit ?

GUSSE — 3.000 Frs, on diplôme èt one bèle coupé...
 CITEE — Ça, dji m'è passereûve bin, c'est co mi qu'auré l'embaras
 del richurer... - (A ç' momint-la, Laurint arive divant l'uche do fond).

CENE 20 — Lés min.mes - Laurint

Laurint — Qu'est-ce qu'i gn'a véci ?
 CITEE — C'est Polite qu'a flauwi.
 Laurint — C'est po rire, in ?
 CITEE — Est-ce qu'on tché flauwe po rire asteûr ?
 Laurint — Tapéz-li l' jate d'êwe au visadje d'abôrd...
 Mimie (Véyant qu' Polite doûve sés-ouyès) — Chut !... Chut !... l' r'vint
 a li... - (D'one vwès doûce) - Papa ?... papa ?...
 Polite (Come onk qui r'vint di d' lon) — Bin... qu'est-ce... qu'est-ce
 qui dj'a yeû ?

CITEE — C'est rin, m' fis... c'est rin...
 Polite (Si s'tampant tot d'on côp) — Co... comint, c'est rin !
 CITEE — Mon Diu !... il ètind !
 Gusse — C'est l' vrai, Polite, t'êtind ?
 Polite (Tot gaiye) — Come si dj' n'avais jamais s'êti soûrdèche... -
 (A Citée) - Ah ! Citée, qui dj' sos binauje...
 CITEE — Nin tant qu' mi, Polite... - (Is s' rabrèss'nut).

Laurint — Qu'est-ce qu'on bwèt la-d'sus ?
 Polite — Les 3.000 Frs, si vos vloz !
 CITEE — Nonna, o... - (Gusse done' li gazète a Laurint qui lit l'artique).
 Mimie — Lès 3.000 Frs, c'est po z-alér tortos èchone a Bruxelles po
 r'mèrci li spécialisse, don, man ?

CITEE — Oyi ?... i pout bin ratinde citla...
 Polite — Nos li avôyerans one bèle caute postale po li dire qu'i
 nos-a véyus... in, Gusse...

GUSSE — ...mais qu'i n' nos vwèrè pus ! - (Is riyenut come deûs fous).
 Laurint — Djè l' vous bin cwère, on charlatan parèye...
 Gusse (Fwârt sérieusement) — O... o... charlatan ! C'est tot l' minme
 li qu'a dit qu'i n' faureûve qu'one grande djôye ou... one grande pwinne
 po l' rifé...

Polite — Il aveûve dit ça ?
 Gusse — Oyi, oyi... vî soûrdèche !
 Laurint — Il a minme yeû vos bias caurs.

Polite — Ça, dji m'è fous... Li principâl, c'est qu' dj'êtinds. Et dijoz
 qu' c'è-st-one dêlvrance : ètinde tot ç' qu'on dit !... I faut awè passé
 pâr la po sawè ç' qu' c'est. - (A Citée) - Et l' gote, c'est po d'mwin,
 Citée ?

CITEE — Métoz lès véres, Mimie... - (Eie va cwère one botèye di gote).
 Polite (Come onk qu'è-st-al fièsse) — Eh bin, mès-amis, on pout dire
 qui vola one bèle djournèye por mi.

NESTOR (En fyant one clignète a Mimie qui mèt lès véres) — Co po
 d's-ôtes, don, Mimie ?

Polite (A Gusse) — Qu'est-ce qu'i dit ?
 Gusse — Ai ! t' n'ès pus soûrdèche, in, pâr azârd ?
 Polite (E riyant) — Escuséz-m'... l'abitude, in ! - (A Nèstor) - Vos
 vîlz dire, Nèstor ?

NESTOR — ...qu'en dijant one pitite priyère por vos...
 Polite — Ah ! oyi, po qui dj'êtinde ?

NESTOR (Mostrant Mimie qui rimplit lès véres) - ...nos-avans fini pa...
 nos-étinde èt minme pa nos vôle volti, don, mamzèle Mimie ?

MIMIE (Su l' minme ton) — Et... brâmint d' pus qu'on n' pinse, don,
 monsieu Nèstor ?

GUSSE — Dins cès condicions-la, Monsieu èt Madame Defaux, Mon-
 sieû Durieux a li grand oneûr di s'asplati d'avant vos po vos d'mander li
 mwin di Mamzèle vosse fêye po Monsieu nosse fis...

Polite — T'èsteûve au courant, twè ? - (Gusse fait signe qu'oyi) - Et
 i n' m'aureûve rin dit, savoz, ç' cachotier-la...

GUSSE — Preûve, mon ami, qu'one sakî on sèt s' taire.
 Laurint (Purdant on vére) — La-d'sus, mi, dj' propose dè wîdî nosse
 vére al santè èt au boneûr dés-amoureux.

GUSSE — Et, mi, d' lès fé rimpli al santè di l'auteûr, do spécialisse èt
 co d' qwè, don, Mimie ?

MIMIE — Di Sinte Rita èt d' Sinte Thèrèse, don, man ?

CITEE — Et minme di Notre-Dame do Rempârt.

Laurint — Et vos, la, l' grand « Auteûr », a qwè bêvoz ?

Polite — Mi ?... dji bwès tot bonemint al santè... d'on « Lâche Ano-
 nyme » !

(On choque lès véres, on bwèt èt... on rit.)

INSI FINIT L' PICE

FALAISES

Organe officiel des
Jeunesses Culturelles
Jeune Littérature Française du Hainaut

Président : Jacques DELPORTE — Secrétaire : André LIBERT

Présidents d'Honneur : MM.

R. DEGAUQUE, Bourgmestre de Leernes — J. HANQUINET, anc. Echevin de Charleroi — E. HUBINON, Bourgmestre de Gosselies — F. MICHAUX, Prés. Féd. Neutre des Mut. du Bassin de Charleroi — M. RENSON, Sénateur, anc. Bourgmestre de Jumet — L. TIBBAUT, Bourgmestre de Gilly.
Membres d'Honneur : J. BOUDART, anc. Ech. de Marchienne-au-Pont — E. LEMPEREUR, Prés. A.L.W.C. — J. LOSSON, Direct. de l'E. N. de Morlanw. — A. CALIFICE, Député de Charleroi.

Chef de Rédaction : R. BATH, 109, r. Spinois, Montignies-s-S.

Editorial

A tous ses lecteurs, à tous ses amis, la revue « FALAISES » présente, en guise d'éditorial, un charmant poème du Docteur Eugène Mattelaer, Bourgmestre de Knokke.

Bonne chance et vie belle

Bonne chance, homme, femme, à l'heure où le vaisseau,
voiles au vent, sous le soleil, à Dieu se fie ;
gardez de ce jour clair ce qu'il dit de plus beau,
que la vie est amour, et l'amour don de vie.

Et chantez à présent, repris de vos beaux rêves,
votre cantique à vous, riche d'éternité,
où tout bateau s'amarre et voyage s'achève,
dont le guide fervent fut la fidélité.

Bonne chance et vie belle : allez, ainsi munis,
le soleil dans la voile et Dieu gardant la barque ;
car homme, femme, enfant, sont corde, flèche et arc,
si faibles séparés, mais si vaillants, unis !

Dr Eug. MATTELAER

Harmonie trop brève

Les coloris se fanent, s'éteignent dans la main.
Le dernier vermillon combat son agonie.
Les sons et les parfums cachent leurs colonies.
C'est l'instant où la foi sollicite l'humain.

Des fronts, tantôt altiers, se masquent d'incertain.
L'animateur des gris, vers le noir s'ingénie.
La création captive égare son génie.
On se perd en voulant choisir d'autres lointains.

L'examen de conscience fait picoter le blâme.
Une torpeur s'échappe de la chair et de l'âme.
Laisse couler en toi, les hymnes de ton Dieu.

C'est l'heure d'être calme, harmonie trop brève.
Un doux souffle te baise de prière et de rêve.
N'écoute plus, des cœurs, que les chants mélodieux.

Marcel DUSAUSOIS

NOTES DE LECTURE

“MAGNIFICENCE”

de STIENON DU PRÉ

Quelques lignes de Stiénon du Pré, moins connu, je résume, que tel soi-disant « Poète de la Chanson », suffisent à nous plonger dans le climat du recueillement, de l'élan secret, de la ferveur contenue, de l'affliction sans larmes et, selon l'expression d'Adrien Jans, de la « sensualité purifiée » :

« Je regardais ma mie. Elle tenait levé sur son propre azur le pli de ses paupières, et j'y voyais distinctement l'éclair qui s'allume et l'ombre qui l'éteint. Ce bonheur était humain. »

Le Poète — qui de toute évidence entra en poésie comme on entre en religion — ne nous cache pas qu'il s'exerce à « porter plus haut la vue ». Avec lui, nous tenterons de rejoindre « l'oiseau dans les branches, puis l'oiseau dans le ciel, le ciel enfin ».

Il n'est peut-être pas en nous — « celui qui sait et celui qui ne sait pas ne portent pas leurs regards à la même hauteur » — d'atteindre toujours, en même temps que lui, « une altitude exceptionnelle. S'il devient « l'oiseau au vol vertical qui niche sur le sol, s'exalte en montant » et réussit à « unir par son chant les deux plans dont il vit », c'est qu'il fut touché d'une « grâce secrète ».

En explorant à sa suite le monde de la magnificence, saurons-nous partager entièrement ses émerveillements, ses émotions ?... Il est des sensibilités d'une telle acuité, d'une telle finesse, qu'elles semblent pénétrer une dimension inaccessible au commun des mortels... Au moins pourrions-nous humer la fraîcheur, le parfum d'une rare floraison d'images.

Où l'abeille a butiné, les pollens, les nectars sont de choix. Du même aloi, le miel de l'esprit, le miel de l'âme... Car aussi de la Beauté suscite chez le poète des « mouvements intérieurs » qui éveillent des « pépiements d'âme dont la puissance étonne » qui éveillent des « pépiements d'âme dont la puissance étonne ».

Dès lors naît le besoin irrépressible de « recréer la rencontre », de communier par le truchement de l'art. Ainsi s'établit une correspondance étroite entre l'homme et l'œuvre, l'une, par degrés, s'identifiant à l'autre.

Le fonds est de haute qualité : noblesse innée d'une âme ouverte aux souffles purs ; ruche toujours en émoi d'une culture raffinée ; ressource d'une pensée vigilante, constructive et comme aiguillée par une sorte de prescience... L'écriture y puise aisément de quoi restituer, sans pour autant brider l'inspiration, le climat spécial, le processus rigoureux d'une création des plus originales, reprise qu'elle est aux sources, et d'un faire si personnel qu'il en devient inimitable.

Elvire BRICOUT

NOTRE INVITE D'HONNEUR

Michaël GRAYN

Agé de 30 ans à peine, Michaël Grayn occupe déjà une place exceptionnelle dans la littérature fantastique.

Il est licencié en langues germaniques et professe à l'Athénée Royal de Hannut. Essayiste, poète, romancier, traducteur de John Flanders (alias Jean Ray), de Bram Stoker, de Charles Dickens, d'Arnim Köster, etc., fondateur en 1964 du fanzine « Atlanta » et de ses éditions ainsi que de l'Association Européenne des Littératures Parallèles (en 1966), voilà les principaux titres, talents de Michaël Grayn.



On ne peut que rallier l'opinion de ses critiques, Tina Sol et Serge Bertran, opinion qui peut se résumer ainsi : « Ses œuvres démarrent à brûle-pourpoint et nous laissent, après lecture, un relent d'angoisse qui en prolonge les effets en notre subconscient ».

AUTRE CHOSE

à Tina SOL

je persiste à penser qu'il y a autre chose
que ces pans bicolores
de carrés, de triangles,
que ces sphères poilues
qui croissent, têtes folles,
là où devraient pousser des blés d'enfant gâté.

je persiste à penser qu'il y a autre chose
que ces cubes rigides,
coiffés d'angles têtus ;
que ces sombres cylindres
qui accrochent le ciel,
en y marquant leur griffe avec leurs pattes d'encre.

SUR VOTRE NEZ

Lunettes J. Deprez

MARCHIENNE-AU-PONT

je persiste à penser que, dans ce monde étroit,
où les lignes sont lignes,
sans être plus que lignes,
existe un univers
dans lequel le soleil
ne sait plonger les bras pour enfanter des formes.

univers irréel dont les moindres recoins
sont aussi vrais que nous ;
vaste terre étrangère,
une terre de pâques
qui a reçu des dieux
et levain des beaux jours et semences de ciel

Michaël GRAYN

BAISER D'ENFANT

Il pleut. Le soir accoste et je m'en vais ce soir...
La ville a pris mes yeux pour dorer sa légende,
Mes lèvres ont bleui le vin de son offrande,
Quand mes doigts écornaient la page d'au revoir.

Il pleut. Verlaine est mort en odeur d'arrosoir.
Berceuse ou lamento, quel baume on lui demande,
La pluie a confondu ma vérité normande
Et mon ciel tout confort pour adieux sans mouchoir.

Je ne suis qu'un passant des passantes nuées.
Les lumières d'ici tremblent, diminuées
De tous les souvenirs qu'elles m'auront repris.

Non, rien à déclarer, Madame la Douane,
Rien qu'un baiser d'enfant que je rapporte à Jeanne...
C'était un soir d'hiver et je quittais Paris.

Philippe DELABY

Les contradictions de l'histoire.

Ce Condottière

« Alors que les dépouilles mortelles des rois qui firent la France telle qu'elle était en 1789 ont été jetées à la voirie, les restes du condottière qu'était le Corse Napoléon Bonaparte, lequel fit tuer dans des conquêtes stériles exorbitantes des millions de Français, reposent dans un tombeau somptueux au milieu de la capitale de l'ancien royaume dont il s'était emparé par les armes, détournant à son profit l'appareil militaire constitué par la Révolution de la guillotine... »

NDLR — Ceci est l'une des considérations historiques que vous trouverez, en plus d'une analyse du parler des Acadiens et autres Canadiens d'expression française, dans le récent ouvrage de Paul Bay : « Le Français des Canadiens », qui est une sorte de passionnante « psychanalyse » d'un peuple à travers sa langue — Tirage : 50 exemplaires. Envoi franco d'un exemplaire dédicacé contre virement de 90 francs au C. C. P. 3341.83 de Paul Bay, Bruxelles 4.

Persistance du Grand Art (1)

A partir de ce numéro, nous commençons la publication de larges extraits d'un mémorable discours prononcé à l'Académie des Beaux-Arts de Charleroi, par M^e Ransy. Heureuse de porter à la connaissance du grand public l'extraordinaire prise de position d'un de nos chantres les plus brillants de la palette, la Rédaction de « Falaises » lui laisse néanmoins toute la responsabilité de ses fustigations.

Il y a, au Campo Santo de Pise, parmi bien d'autres, une œuvre immense, magnifique et miraculeusement échappée aux bombes de la dernière guerre. C'est le « Triomphe de la Mort » de l'Orcagna, une moralité chrétienne comme le moyen-âge en concevait.

Sur la vaste étendue de la fresque, l'artiste propose à notre admiration et notre méditation les grands thèmes de la vie et de la mort, de l'amour et de la haine, de l'espoir et du désespoir. Toute une humanité resplendissante ou misérable, du jeune cavalier aux pouilleux sordides, joue, dans ce théâtre à deux dimensions, le jeu éternel des sentiments primordiaux, sous un ciel habité par les démons et les anges de la mythologie catholique.

Le décor est construit de roches, d'arbres et de fabriques. Des bêtes de toutes espèces hantent les détours compliqués d'un paysage de rêve. D'élégants chasseurs et leurs compagnes, serrant entre leurs genoux la force nerveuse de leurs montures, se bouchent le nez, ils regardent plein d'effroi, du riche, de l'évêque et du roi, se dissoudre lentement l'éclat dans l'ombre et l'humus de la terre. Plus loin, sous un bocage, des amoureux, ignorant la mort qui rôde, murmurent leur joie et confient à leurs mandores les plus tendres secrets. Entre ciel et terre, dans une thébaïde acérée et rocheuse, des ermites penchent la grisaille méditative de leurs bureaux sur la blancheur des livres sacrés...

C'est le monde entier qui vient se prendre dans les mailles du merveilleux filet que lui tend le réseau serré d'une composition et d'un dessin d'une rare perfection. Une couleur chaude et nuancée baigne la merveille dans le plus délicat des autannes.

Du plaisir des yeux naît la joie de l'esprit. On regarde, on rêve, on médite... On pense à ce maître du moyen-âge à l'identité incertaine, l'Orcagna ou Francesco Traini, on ne sait trop. En parfait accord avec son temps et le nôtre, il ordonne d'un esprit et d'une main d'une sûreté qui nous ravit et nous étonne ce microcosme sensible et harmonieux, le témoignage éloquent du drame de l'homme, de sa soif de durée, de grandeur et de perfection.

Il était assurément en possession de tous les moyens de son art ; il connaissait parfaitement le ciel, la terre, la figure, les animaux et les plantes ; il savait tout dire avec un égal bonheur. La forme répondait à la couleur et la couleur emplissait de son chant sensuel les subtiles architectures de la forme épurée.

Quels acteurs merveilleux que ces personnages expressifs,

rendant avec une suprême élégance le geste effarouché d'une amazone ou la pose terrorisée de l'homme découvrant sur son chemin la fatalité de la mort. Tout concourt à l'expression, la cuisse nerveuse d'un cheval, l'oreille inquiète d'un lièvre, l'arrêt d'un lévrier. Il n'est pas jusqu'aux arbres et aux roches qui ne prêtent leur mystère merveilleusement exprimé à la fatale chevauchée.

Les plus grands plaisirs du sens de la vue se trouvent immédiatement engagés, pris au piège que lui tendent les rouages exquis et complexes de cette immense machine à faire naître de la beauté. Il n'est pas jusqu'au sens du toucher qui ne soit sollicité par la puissance expressive des bossages en trompe-l'œil. Les valeurs tactiles nous invitent à participer à l'action, transmettent à l'esprit leurs mouvements décuplés par la force expressive d'un dessin d'une étonnante acuité. On se sent dès lors une âme nouvelle et l'on gravit sans effort les degrés de la sublimation pour entrer en poésie.

Cette entrée dans le monde de la poésie m'apparaît comme la seule fin, la seule justification de la chose peinte.

C'est à cette unique condition qu'une peinture peut se recommander d'un art total : ce que j'appellerai le Grand Art.

Cette forme majeure a demandé à son auteur les dons naturels du poète, ce je ne sais quoi qui vient des dieux, le philtre magique qui reçoit l'image brute et la rend au monde sublimée et radieuse en sa métamorphose. Il a fallu aussi des vues de l'esprit d'une exceptionnelle envergure, l'extrême lucidité de l'intelligence et des dons d'observation et d'organisation absolument particuliers.

Mais il y a aussi la main qui exécute ; elle doit être d'un parfait artisan.

(A suivre.)

Jean RANSY

CONCOURS 1968.

L'ASSOCIATION « POESIE VIVANTE DE WALLONIE » organise les concours ci-après :

- A. « LA DEMOISELLE DE MONTREUIL » (PROSE ET TRADUCTION) — Pour éditions et manuscrits - 1^o Prix « Octave Pirmez » : nouvelles, contes, essais - 2^o Prix « Alain de Presle » : reportage - 3^o Prix « Traduction de poésies » : bilingue.
- B. « LA DEMOISELLE DE MONTREUIL » (POESIE) — 1^o Prix « Edition » : recueil édité de 1955 à 1967 - 2^o Prix spécial : thème imposé : « La Faim dans le Monde » (sections : française, étrangère, dialectale) - 3^o Prix de Poésie : sujet libre mêmes sections) - 4^o Grand Prix : aux participants des deux précédents.
- C. « LES JEUNES TROUBADOURS » - pour les moins de 25 ans. — Compétition ouverte jusqu'au 15 avril pour A, jusqu'au 1^{er} septembre pour B et C — Pour toutes les sections : 3 prix (sauf B. 4^o : 2 prix) + mentions pour manuscrits. S'adresser à Mme Ray. Guilmain, Ecrivain, 128, rue d'Ormont, Bouffloulx.

M'aimez-vous bien ?

On nous rapporte que l'enfant Mozart, entraîné dès six ans à travers l'Europe, exhibé comme un chien savant devant les rois, comblé d'encens, de cadeaux, de câlineries, posait souvent cette question naïve à ceux qui paraissaient s'intéresser à lui :

« M'aimez-vous ? m'aimez-vous bien ? »

Le premier besoin de son cœur.

Non pas d'aimer, il débordait naturellement de tendresse ; mais d'être aimé comme il le méritait, pour ce don sans prix, angélique, qu'en aucun temps aucun artiste ne reçut ni aussi précoce, ni aussi pur.

A l'Amour même tout amour est dû : la plus grande tristesse du Calvaire, notre plus grave offense envers Celui qui y pâtit pour nous, n'est-ce pas notre refus d'aimer ? Qu'on me pardonne le rapprochement ; sentant frémir en lui comme une parcelle rayonnante de Dieu, l'enfant prodige de Salzbourg formulait à bon droit la même exigence.

Inconsciemment. Ingénument. Lorsqu'il prendra, beaucoup plus tard, claire conscience de son mérite ou, plus exactement, de son trésor, il le proclamera de même, sans fausse honte, sans orgueil. Ce n'est pas sa faute s'il est doué !... Ce n'est pas sa faute s'il est aimable !

« M'aimez-vous ? m'aimez-vous bien ? »

Non par habitude, nous demande-t-il ; non par fantaisie ou caprice ; non par snobisme ou ostentation. De cœur.

Combien de ses amis ont deviné le sens de cette supplication enfantine ? Comment les hommes auxquels il apportait la joie y ont-ils répondu de son vivant ?

A peine eut-il grandi, en âge et surtout en génie, qu'il fut mis au rebut comme un jouet qui n'amuse plus. A chaque étape, sa situation à refaire. A chaque preuve, une nouvelle preuve à donner. Succès sans lendemain. Tendresses et amitiés sans suite. Non compris, peut-être ; sous-estimé, ce qui est pis. Même de son père, même de sa femme. Ecrasé de dettes, de veilles... Et enfin, mourant à la tâche, jeté à la fosse commune, oublié.

La gloire suivit de près sa mort. On ne jura plus que par lui, même en France. Voyez Stendhal et Ingres, Balzac et Delacroix. Le refrain de ce siècle dit romantique sitôt qu'il évoque la perfection, on le connaît : « Raphaël et Mozart ! » Jusqu'à

Deux inédits d'Aline Magritte

LES SOURIRES.

Tout au long du chemin, j'ai cueilli des sourires.
C'étaient des sourires d'aïeules et sourires d'enfants,
Sourires d'amoureux et sourires d'amants,
Sourires dans la pluie, sourires dans le vent.
Oui, des sourires, il y en avait partout autour de moi,
Sourires au jardin, sourires sous mon toit,
Sourires des roses parfumées,
Sourires humides de rosée,
Sourires narquois des belles,
Sourires sous l'ombrelle.
Des sourires, y en avait, y en avait des tas.
J'en avais plein les bras !
Mais la vie méchante, cette gueuze de vie les a jetés à bas.
Et mon être pantelant a vu s'enfuir tous les sourires.
Tous les sourires s'en sont allés, effrayés de son méchant éclat
(de rire.)

Et de tous ces sourires, hélas, je n'ai gardé
Que mon pauvre sourire navré, désespéré !

RECUEILLEMENT.

J'écoute le silence ému du jour qui fuit
Et le message ami de l'étoile qui luit.
Chaque heure efface un peu de notre désespoir.
Chaque minute un renouveau d'espoir.
Du fond de notre puits, regardons vers le ciel.
Au bout des jours sans fin se lève un arc-en-ciel.
La nuit reculera, vaincue par la lumière.
A l'aube, nous retrouverons le goût de la prière.

ce que l'auteur des **Noces** et de la **Messe en ut mineur**, éclipsé par d'autres génies, fût devenu le dispensateur d'« exercices » le plus achalandé « à l'usage des commerçants ». Voici le phare de Beethoven ! voilà la forge de Wagner ! Comme elle s'éloignait de nous la tendre et scintillante étoile ! Son temps reviendra-t-il ? peut-il revenir ? **L'aimons-nous ?**

Pas comme il le voulait. Pas comme il le mérite. Même ceux qui l'admirent et qui le placent hors concours, le plus souvent c'est le moyen pour eux de se débarrasser de son reproche, d'éviter sa leçon et le mystère qui enveloppe son destin.

Henri GHEON

Fleuriste JANNY

62, rue Vandervelde
Marchienne-au-Pont — Tél. 32 68 08
Fleurop - Interflora

Droguerie DES BAS LONGS PRÉS s.p.r.l.

35, rue Georges Tourneur
Marchienne-au-Pont
Tél. 51 60 80

Photographie

Industrielle - Publicitaire
Architecturale
Noir et blanc - Couleurs

PIERRE NOEL

Diplômé de l'Ecole Suisse

24, RUE DE LA DIGUE
CHARLEROI
Tél. (07) 32.53.60

Voyez les nouvelles installations de

Parfumerie EVE

79, rue Vandervelde - Tél. 32 11 47
MARCHIENNE-au-PONT

Parfums et Eaux de Cologne des meilleures marques. Produits de beauté

Orlane, Lancaster, Dorothy, Gray,

Académie, Jean d'Estrée.

Poudriers, vaporisateurs, bijoux de fantaisie.

ACTIVITES ET SUCCES DE NOS MEMBRES.

- 10-9 : Réception au « Saint Jean-Baptiste », à Bruxelles, par l'Association Royale des Ecrivains Wallons, de R. Bath, comme membre titulaire, et d'E. Degrange, comme conférencier (amicalement contredit par Mme Vilain sur le sujet : « La Femme et les Moralistes »).
- 7/10 : A la Maison des Architectes, à Bruxelles, remise du Prix des Poètes Belges à J. Delporte par Mme A. Nardon, représentante de la SPAF.
- 14-10 : Mme M.L. Quinot officie comme membre du jury et du comité organisateur à la magnifique Exposition du Syndicat d'Initiative, à Ligny.
- 25-10 : Aux Caves d'Artois : Passionnante confrontation, sur la question de l'œcuménisme, de l'Abbé Delor, de Jumet et du Pasteur Wilemier, de Charleroi. « Un prêtre face à Rimbaud », par l'Abbé Vilain, de Courcelles.
- 29-10 : A la RTB : interview de J. Delporte, par Jean-Claude (récitant : J. P. Wanty).
- 18-11 : Réception, aux Caves d'Artois, par Mme R. Guilmain et M. H. Longue, respectivement Responsable et Président de l'Association « Poésie Vivante », de Wallonie, des lauréats de leurs concours. Parmi l'assistance nombreuse : M. R. Pons, Echevin des Beaux-Arts de Charleroi, Mme la Baronne de Fresnoye de Flers, 1er Grand Prix spécial, Mme N. Bath, représentant son mari, 1er International du thème imposé, etc... Brillant Second Prix des « Jeunes Troubadours : Mlle A. Longue. Magnifique récital organisé par Mme L. Longue.
- 21-11 : Vibrant hommage (aux Caves d'Artois, également) à notre cher E. Degrange, avec le concours de R. Foulon, E. Lempereur, R. Splingaire, Mlle S. Lambrette et ses « Poëmiens du Conservatoire ».
- 25-11 : A Gand, au « Veneziana », Mme M. J. Boelens, poétesse de renom et Présidente belge des « Arts, Sciences et Lettres de Paris » a parlé de Marie-Madeleine, vedette biblique, à qui elle a consacré l'un de ses plus beaux poèmes. (Récitante : Vérona Boelens).
- 4-12 : M. Dusaussois et R. Bath : mentions très honorables et Mme R. Cielny : Prix d'Honneur du CIPAF (délégué national : M. Magnien, 20, rue Petit Sablon, Ransart).
- P. S. — Nous sommes toujours heureux d'être informés des succès de nos membres, succès qui sont aussi les nôtres et que nous mentionnerons désormais dans cette rubrique trimestrielle.

SI

Si le monde toujours était content,
Si jamais ne revenaient les guerres d'antan,
Si tous les gars du monde par un même vœu unis,
Si l'univers entier souriait à la nuit,

Si jamais entr'eux les hommes ne se disputaient,
Si les rois toujours, aux pauvres donnaient,
Les prétentieux, la prétention laissaient,
Si les petits oiseaux en liberté volaient...

Si les Arabes toujours mangeaient à leur faim,
Si l'Orient à l'Occident tendait la main ;
Alors, le monde, dans une allégresse folle,
Rendrait grâce à Dieu, qui fabriqua les Hommes...

Ariane LONGUE (13 ans)

Une allumette a flambé

Un cri d'espoir est monté !
Des hommes se sont rencontrés.
Pour le bien de l'humanité,
Ils se sont congratulés.
Ensemble, ils se sont restaurés
Et puis ils ont fumé.
L'enfant était né.
Et tous d'espérer.
« On commence à s'européaniser ! »
Alors certains se s'exclamer :
— Il va monter,
Le prix de notre lait.
Et un autre de s'écrier :
— Les patries sont en danger !
Un troisième de sangloter :
— Et moi ! pauvre douanier ?
Puis un autre encore de déclarer :
— Mais toute guerre devra cesser !
Et mes tanks ne seront plus achetés !
L'enfant était mort-né.

André LIBERT

REVUE DES DANAIDES.

« **Le Scarabée** » - N° 5-1967 - (Dir. G.-Hélène van Hove, 137, rue Livourne, Bruxelles) - Fête son 40e anniversaire.

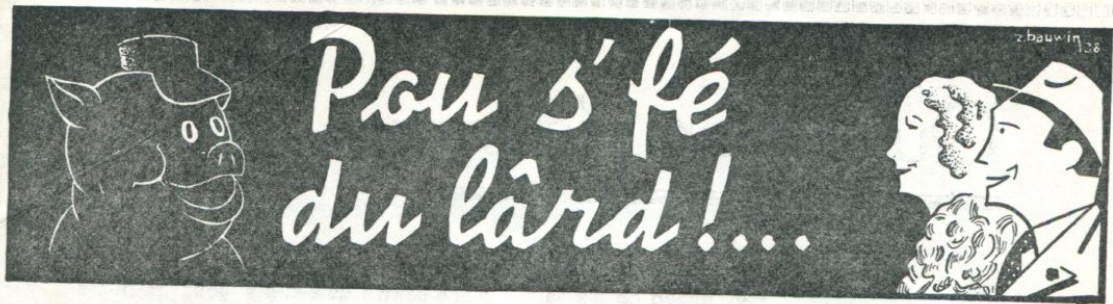
Allocutions de MM. C. Janssens et L. Musin, respectivement Président et Vice-Président du Centre Européen de la Culture. Pour les amateurs de critique littéraire : « Médailles poétiques », de G. Delcamp. Pour les curieux d'Histoire religieuse, deux beaux articles : « Le plus beau théâtre », de S. Gonnell, et « L'origine hermétiste des Sacramentaux ». L'éloge du peintre néo-expressionniste Frans Minnaert, par M. Eemans. Des analyses littéraires de P. Bay. Des poèmes de M. Retuerto, I. Berditchevsky, G.-H. van Hove, etc. « Falaises » souhaite heureuse et longue vie au « Scarabée » !

« **Gilde du Livre** » - N° 11-1967 - (4, Avenue de la Gare, Lausanne) : publie, entre autres, à l'occasion de son édition des « Œuvres Complètes de Baudelaire » un bel article de synthèse littéraire où Marcel Raymond démontre, une fois de plus, que Baudelaire est bien l'initiateur du sentiment poétique moderne.

« **Les Cahiers d'Action d'Art** » - N° 3-1967 - (Dir. G. Toran, Auvillar, Tarn et Garonne) publie un luxueux album de 100 pages (papier couché : 10 FF) centré sur l'œuvre du merveilleux peintre Marceau Constantin à qui sont rendus de justes et nombreux hommages, en vers et en prose, en provenance de France, de Belgique, d'Italie, de Grèce, de Pologne, d'Allemagne, d'Espagne, des U.S.A., du Mexique, du Brésil... On peut réellement affirmer que Marceau Constantin possède le don d'« éterniser l'instant » et comme le dit si poétiquement notre excellent ami G. Joran, de :

« Capter le mouvement qui dure une seconde,
En faire un dessin qui vaut tout l'or de Golconde,
Et miracle ! muer en jours d'éternité,
Sa subtile harmonie et sa brièveté ! »

R. B.



Pour être bien habillé ?

LA MEILLEURE MAISON :

Samva

GILLY - 4 BRAS

BON - BEAU

PRIX RAISONNABLES !

Déménagements internationaux par
tapisseries de 45 m3 et 25 m3.

**TRANSPORTS
ECONOMIQUES
JUMET**

TELEPHONE : 35.08.46

—o—

DEVIS SANS ENGAGEMENT
Transports réguliers
CHARLEROI - ANVERS
(2 fois par semaine)

Lois Sociales
Fiscalité
Droits de succession
Comptabilité
Prêts hypothécaires
Assurances

G. PARDOEN

65, RUE SOHIER - JUMET
Téléphone : (07) 35.48.68

Gus' a mau si stoumac... I mégrît, i
r'grochît chîs mwès après ; i r'mégrît co
èt i s' décide a d-alér au mèd'cén.

Li mèd'cén - Combén avèz pèsè au-
d'pus ?

GUS' - Cint dije...

Li mèd'cén - Et au mwins ?

GUS' - 4 kulos !

Deûs tchaufeûs d'auto sont coûtchîs
a costè d'yin l'aute à l'opital.

YIN - I m' chène qui dji vos é dèdja
vèyu ?

L'AUTE - Bén seûr ! C'est pou ça qui
nos èstons droci !

LI FEUME - Vos voulèz bén d'alér au
boutique quer mès comissions ?

L'OME - Taleûr, quand i n' ploura pus.
On n' mètreut nén in tchén à l'uche.

LI FEUME - Dji n'é nén dit di prinde
èl tchén avou vous !

- Sés' bén qui Gus' èt Natole s' sont
batus yèr' au gnût en vûdant du cabarèt ?
- Nén vré, hin ; on lès lome lès « in-
séparâbes » !

- Dji vous bén l' crwêre ; il a falau
s' mète à quate pou lès séparér !

LI GALANT - Dji m' lome Louwis èyèt
vo pa m' dit toudis : « Bondjoû, Djosèf ! »

LI COUMERE - Ni fèyèz nén atincion !
il a toudis lomè mes-autes galants come
ça !

A MO L'ARACHEU D' DINTS

- Dj'é co mau !

- Djè crwès bén, dj'é arachî li cène
d'a costè !

A Sint-Antwène, lès djoûs crèch'nut du
r'pas d'in mwène.

(Li 17 di janviér.)

Le Savarin

12, Rue Neuve - CHARLEROI

Boulangerie

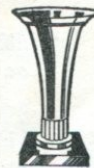
Confiserie

PÂTISSERIE

Spécialité de tartes au riz

et aux pommes

On porte à domicile - Tél. 32.99.88



• COUPES

• PLAQUETTES

• TIMBRES

en caoutchouc

• DATEURS

• PLAQUES

en bronze

plastique

émail

Roger MARICQ

12, RUE DE L'INDUSTRIE
CHARLEROI - TÉL. 31.39.09

Chantiers Anselme NÉGLEMAN

Société Anonyme

3, rue de Bosquetville - CHARLEROI

Tél. 31.44.11 - 31.45.10

Pavements en tous genres - Revête-

ments en faïences et en éternit

Matériaux de construction - Tous

les travaux de stuc et ornements

en plâtre Charbons

Quand on d'a sayi...

Oyi, quand on d'a sayi... d'ène sakwè qu'è-st-a s' goût, on in-me bèn di d-è rawè.

C'è-st-ainsi qui l'anéye passéye Twènète, èle feume du gros Zéfir, a r'nouvlè toutes lès gârnitûres di s' la-waut en s'adrèssant, naturèlmint, à TAPILUX, li spécialisse dèl rûwe dèl Montagne (au numèrò 30, pou nén l' roubliyî).

Ele a stî chèrvûwe — vos l' compurdèz facilmint ètout — « au pwèl » èt au pwint qui, quand lès ouvrîs du Camarâde Mond ont stî èvoye, èle a chufèlè dins l' tuyau d' l'orâye di s'n-ome : « Nos f'rons l' dizou après l' Salon du Printemps... ».

Zéfir a r'niflè in bon côp èt a rèspondu : « Oyi, si vos astèz sâdje ! »

Du côp, Twènète a stî aus pus p'tits swins pou s' boulome.

Au matin, quand i s'èrluveut pou d-alér travayî, tout ît prèsse : muzète rimpliye, avou min.me èl pètit dèssèrt pou l'après-din.nér !

Au gnût, a s' rintréye, Zéfir trouveut sès pantoufes su l' tâblète dèl tchumunéye, pou qu'èles fuchijes bèn tchaudes à sès pids... Et quand on a tchaud à sès pids, on a toudis tchaud au cœur.

Çu qui fèt qui quand Twènète a chuchlotè a s'n-ome : « Nos d-irons visiter l' Salon ? », Zéfir a mis s' mwin a wauteû di s' poche d'dins-d'dins, èt a rèspondu a s' feume « Oyi, chériye, nos d-irons à TAPILUX au preumî bia djoû, èt pou Pauques vos sèrèz aus-anges en admirant vos nouvias tapis èt vos nouvèlès tentures... en ratindant l' rèstant... »

EL. PICRON

Tapilux

**30, Rûwe dèl Montagne
CHALÈRWÈ
Tèlèfone 31.34.51**